

# Une étude de la moralité et de sa relation à la culture commune exprimée par « La Belle et la Bête »

---

DIRIGÉ PAR : DR VIRGINIA HARGER-GRINLING

Renée O'Brien

200929040 | MEMORIAL UNIVERSITY OF NEWFOUNDLAND AND LABRADOR

**UNE ÉTUDE DE LA MORALITÉ ET DE SA RELATION À LA  
CULTURE COMMUNE EXPRIMÉE PAR LA BELLE ET LA  
BÊTE**

By

©Renée O'Brien

A thesis submitted to the

School of Graduate Studies

In partial fulfillment of the requirements for the degree of

**Masters of Arts**

**Department of Modern Languages, Literatures and Cultures**

Memorial University of Newfoundland and Labrador

**Mai 2017**

St. John's

Terre-Neuve et Labrador

## REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier madame la Professeure Virginia Harger-Grinling qui a bien voulu accepter d'être ma directrice de dissertation. Ce mémoire n'aurait pas été possible sans son aide précieux au niveau de mes recherches, le temps qu'elle a bien voulu me consacrer, ses conseils et sa diligence.

Je tiens également à remercier le département des langues modernes, littératures et cultures pour leur aide et leur sagesse tout au long de mon séjour à l'université Memorial.

Enfin, je tiens à remercier mes amis et ma famille pour le soutien continu tout au long de ce voyage.

Merci !

## RÉSUMÉ

Ce mémoire se concentrera sur les contes de fées français du XVIII<sup>e</sup> siècle, spécifiquement La Belle et la Bête. Madame de Villeneuve fut la première à écrire le conte et il a été publié dans son œuvre La jeune Américaine et les contes marins en 1740. Seize ans plus tard, Madame Leprince de Beaumont a réécrit l'histoire dans une version beaucoup plus courte et elle l'a publiée dans son œuvre Le magasin des enfants (1756). La version de Madame Leprince de Beaumont est celle que nous connaissons aujourd'hui, avec quelques adaptations. Nous allons aussi analyser le film Beauty and the Beast de Walt Disney (1991). En plus d'utiliser les deux contes « originaux » et la version de Disney susmentionnés, nous allons aussi construire notre analyse sur la base de la poursuite des idées de Jack Zipes dans son œuvre, Fairy Tales and the Art of Subversion (2012). Nous allons démontrer que la morale enseignée à nous dans notre enfance par le moyen de contes de fées crée à son tour la moralité des adultes, ce qui façonne finalement les normes sociétales. En outre, nous allons analyser les archétypes de morales, en particulier leurs influences sur la culture populaire et la modernité en général. Tout d'abord, nous allons examiner « la Belle », le personnage féminin, à travers différentes versions de l'histoire. Nous allons étudier son développement à travers le temps et nous allons expliquer la façon dont elle a été « écrite » dans chaque version dans un contexte historique. Nous allons ensuite examiner « la Bête » de la même manière. Nous prévoyons analyser le rôle de quelques personnages secondaires ainsi. Enfin, nous tenons à entrer en détail dans la façon dont une morale commune peut à la fois opprimer et assurer la civilité parmi les masses. Les modèles de stéréotypes de caractères ont établi des croyances profondes, les rôles des sexes, la dynamique du pouvoir et le sectarisme dans la société. Tout cela a dissuadé et a rendu la femme impuissante, malgré de nombreux rôles féminins, y compris celles en dehors des normes sociétales. Cependant, dans un temps de tyrannie, ces rôles graisseront les roues vers la civilité.

## TABLE DES MATIÈRES

### INTRODUCTION

Pourquoi <u>La Belle et la Bête</u> ? .....	1
Justification du choix des contes .....	2
Résumé des contes et biographies des auteurs .....	4
Villeneuve .....	4
Beaumont .....	8
Disney .....	13
Cadre théorique .....	15
Le plan de travail .....	17

### CHAPITRE 1 : DÉFINITIONS ET THÈMES CENTRAUX

Le conte de fées .....	19
Conte de fées pour enfants .....	21
Le merveilleux et le fantastique .....	23
Le processus de la civilité .....	24

### CHAPITRE 2 : LA MORALITÉ

#### La moralité dans le conte La Belle et la Bête de Madame de Villeneuve

La Belle et la Bête .....	26
---------------------------	----

#### La moralité dans le conte La Belle et la Bête de Madame de Beaumont

La Belle .....	33
La Bête .....	44

#### La moralité dans le film La Belle et la Bête de la corporation de Disney

La Bête .....	49
La Belle .....	62
L'imagerie .....	71
Figures 1 et 2 .....	76
Figures 3 et 4 .....	77

La moralité trouvée dans d'autres versions modernes de <u>La Belle et la Bête</u> .....	78
CONCLUSION .....	81
BIBLIOGRAPHIE .....	84

## INTRODUCTION

### Pourquoi « La Belle et la Bête » ?

« While authors sometimes have to make the case for the significance of their subject, the situation is considerably easier when their topic is a literary work which has itself touched many people in some deep way. In that regard, the facts suggest that « Beauty and the Beast » is a story especially worthy of contemplation »<sup>1</sup>. L'importance de La Belle et la Bête est simple comme Jerry Griswold vient d'illustrer. De plus, c'est une histoire aussi vieille que le temps lui-même, comme le dit (en chanson) l'adaptation filmique de Disney<sup>2</sup>. Les spécialistes ne peuvent pas préciser sa date de création exacte, mais quelques critiques ont formulé que le mythe de Cupidon et Psyché est une des versions les plus vieilles de La Belle et la Bête<sup>3</sup>. À l'origine, La Belle et la Bête était un conte oral, mais la première version écrite avec le nom « La Belle et la Bête » vient de Gabrielle-Suzanne Barbot de Villeneuve en 1740. Alors, sa popularité et sa longévité à travers les siècles suggèrent son importance<sup>4</sup>.

C'est un conte éternel, alors, et un conte qui peut être trouver presque partout au monde, populaire parmi les hommes, femmes, et enfants : il y a peu d'autres histoires qui ont un attrait du public comme La Belle et la Bête<sup>5</sup>. Une autre mesure de l'importance de cette histoire c'est son

---

<sup>1</sup> Griswold, The Meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, p. 15.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Idem*, p. 72.

<sup>4</sup> *Idem*, p. 15.

<sup>5</sup> *Idem*, p. 17.

omniprésence. La Belle et la Bête peut être trouvé en forme d'histoires courtes, romans, livres illustrés, pièces de théâtre, parodies, émissions de télévision, même en chanson de rap<sup>6</sup>. Les versions de cette histoire apparaissent en tous genres presque partout au monde. Son attrait commercial est aussi évident dans sa variété d'audience. Il est populaire parmi les enfants, c'est certain, depuis l'apparence de la version de Madame de Beaumont (1756) jusqu'à présent avec la version de la corporation de Disney (1991) ainsi que des versions plus récentes<sup>7</sup>. Il est aussi populaire parmi les adultes, hommes et femmes, soit sur Broadway, soit à la télévision, ou bien en se plongeant dans les romans romantiques par exemple.

Il y a une morale qui est présente dans toutes ces trois versions : l'invitation au lecteur de considérer leur réticence à accepter la différence des autres<sup>8</sup>. Voici la morale qui soit la plus intéressante. Toutes les versions de La Belle et la Bête sont utilisées comme moyen de considérer les problèmes culturels. Comme Jack Zipes explique, il faut examiner les contes dans leurs contextes historiques et culturels pour comprendre ce que l'auteur voulait souligner dans leur plan social spécifique<sup>9</sup>.

### Justification du choix des contes

Cela va sans dire que La Belle et la Bête, en tant que sujet de recherche, a été abordé en grand nombre, car c'est un sujet qui passionne une large audience et qui intéresse le public en général. Il y a une multitude de versions de l'histoire célèbre, mais parmi ses versions, celle de Gabrielle-Suzanne Barbot de Villeneuve (1740), celle de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont

---

<sup>6</sup> Griswold, The Meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, p. 162.

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> *Idem*, p. 17.

<sup>9</sup> *Idem*, p. 62.



(1756) et celle de la corporation de Disney (1991) sont toutes des versions qui saisissent l'attention des intellectuels presque partout au monde. Ces trois versions de l'histoire célèbre sont toutes intitulées La Belle et la Bête (à l'exception de celle de Disney qui est intitulée Beauty and the Beast en anglais).

La version de Gabrielle-Suzanne Barbot de Villeneuve (désormais Madame de Villeneuve) est la première version écrite du conte et c'est la version la plus longue. La Belle et la Bête de Madame de Villeneuve est une histoire très détaillée de plus de cent pages. Nous avons choisi cette version du conte parce que c'est la première version écrite, de plus c'est la version qui ressemble le moins aux versions que la population connaît aujourd'hui. Pour la plupart, il y a peu de gens qui connaissent cette version de l'histoire ; c'est une histoire qui a été oubliée à travers les siècles. Nous avons choisi cette version du conte pour à la fois exposer cette version méconnue (pour la plupart) et pour exposer la moralité trouvée dans l'histoire.

La deuxième version que nous avons choisie, c'est celle de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (désormais Madame Beaumont). Elle s'est basée sur la version de Madame de Villeneuve, mais elle l'a énormément raccourcie. Madame de Beaumont avait intentionnellement raccourci sa version pour mieux servir comme modèle de moralité pour les jeunes filles de qualité<sup>10</sup>. Sa version a été publiée dans son œuvre de récits courts Le magasin des enfants en 1756, seize ans après la publication de celle de Madame de Villeneuve. Nous avons choisi la version de Madame de Beaumont parce que c'est la variante qui était l'exemplaire de toutes les variantes qui ont suivi.

---

<sup>10</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. 54.

Finalement, nous allons examiner l'adaptation filmique de la corporation de Disney (désormais Disney) qui a été créée en 1991. Nous avons choisi cette version parce que c'est possiblement la version la plus fameuse que notre génération connaisse. C'était aussi le premier film animé à être sélectionné et qui a aussi gagné un « Academy Award ». Il a en plus gagné un prix chez les « Golden Globes » pour « Best Motion Picture – Musical or Comedy ». Cela va sans en dire plus que l'adaptation filmique de Disney est une version spectaculaire qui doit faire partie de notre analyse.

Toutes les trois versions susmentionnées sont uniques et elles ont toutes un message et un moral intéressant à contempler.

### Résumé des contes et biographie des auteurs

#### Madame de Villeneuve

Madame de Villeneuve est née à Paris en 1694 et elle a dû subvenir à ses besoins après la mort de son mari. Elle s'est soutenue en écrivant des histoires et des contes de fées comme La Belle et la Bête, qui est devenue son histoire la plus populaire.

L'histoire commence en introduisant le père qui n'a pas de nom. C'est un marchand très riche qui a douze enfants (six filles et six garçons). Le père et sa famille vivent dans une grande ville, « où le commerce florissant entretient l'abondance »<sup>11</sup>. Le père a eu beaucoup de chance dans sa fortune, mais un jour « un revers de fortune vint troubler la douceur de leur vie »<sup>12</sup>. Un grand feu a détruit leur maison qui comptait toutes les fortunes précieuses du père et toute leur

---

<sup>11</sup> Villeneuve, La Belle et la Bête dans La jeune Américaine et les contes marins, p. 19.

<sup>12</sup> *Idem*, p. 20.

richesse a été perdue. Le feu n'était que le premier malheur parmi d'autres. Tous les bateaux que le père possédait ont été perdus à la mer soit par naufrage, soit pris par des corsaires<sup>13</sup>. La famille du père a bientôt été consommée par la pauvreté. Le seul actif que le père possédait était une petite maison à la campagne.

En arrivant à la campagne, les enfants se trouvaient dans une solitude extrême. Les garçons s'occupèrent des tâches domestiques à l'extérieur et les filles s'occupèrent des tâches à l'intérieur de la maison<sup>14</sup>. Toutes les filles du marchand se plaignaient de leur nouvelle vie à la campagne sauf la plus jeune. Elle s'appelait la Belle. La Belle a reçu son nom de sa beauté magnifique et de ses caractéristiques amiables : « Au milieu de sa plus haute splendeur, si son mérite la fit distinguer, sa beauté lui fit donner par excellence le nom de la *Belle* »<sup>15</sup>.

Deux années se sont écoulées depuis que la famille est arrivée à la campagne et un jour le père reçoit de bonnes nouvelles : un de ses bateaux a été retrouvé. Le père devait retourner à la ville pour récupérer ses richesses. Avant de partir il demande à ses enfants s'ils aimeraient recevoir un cadeau de la ville. Toutes ses filles, sauf la Belle, répondent avec des vœux de bijoux, de parures, et de délicatesses « car la solitude ne leur avait pas fait perdre le goût du luxe et de la vanité »<sup>16</sup>. Le père aperçoit que la Belle n'avait rien exigé et demande si elle désirait un cadeau de la ville. La Belle répondit, « Mon cher papa, [...] je désire une chose plus précieuse que tous les ajustements que mes sœurs vous demandent. J'y borne mes vœux. Trop heureuse, s'ils sont remplis, c'est le bonheur de vous voir de retour en parfaite santé »<sup>17</sup>. Le père était très touché par sa réponse, mais voyant que ses autres enfants étaient marqués de honte et de confusion il demande

---

<sup>13</sup> Villeneuve, *La Belle et la Bête* dans *La jeune Américaine et les contes marins*, p. 20.

<sup>14</sup> *Idem*, p. 21.

<sup>15</sup> *Idem*, p. 23.

<sup>16</sup> *Idem*, p. 25.

<sup>17</sup> *Idem*, p.25.

à la Belle de demander quelque chose d'autre. La Belle lui demande finalement d'apporter une rose.

Le lendemain, le père part pour la ville pour récupérer ce qu'il y avait de restant de sa fortune. Six mois plus tard, il se rend compte qu'il ne va pas recevoir ses richesses ; désespéré, il reprend le chemin pour la campagne. Pendant le voyage le père s'égare dans une tempête de neige. Il devient très faible et désorienté, mais soudainement il se trouve au fond d'un énorme palais magnifique « que la neige avait paru respecter »<sup>18</sup>. Le père entre dans le palais en espérant recevoir de la nourriture, mais il ne trouve personne et décide de prendre une sieste. Quand il se réveille il voit une table préparée avec beaucoup de nourriture. Pendant deux jours, le père ne voit aucun habitant du palais. Il reprend sa santé et décide de recommencer sa route pour la maison à la campagne. En sortant du palais il se trouve dans un jardin incroyable avec de belles fleurs. Il se rappelle que sa petite fille, la Belle, ne voulait qu'une rose. En voyant des roses dans le jardin le père en cueillit une et soudainement, il entend un bruit monstrueux. Une bête apparaît et lui dit, « Qui t'a donné la liberté de cueillir mes roses ? »<sup>19</sup>. Le père effrayé lui demande d'avoir pitié de lui, mais la Bête répond que le père n'évitera pas la mort qu'il mérite<sup>20</sup>. Le père révèle qu'il a des enfants et qu'il cueillait une rose pour sa fille, la Belle. La Bête prend un moment pour réfléchir et elle dit au marchand qu'elle prendrait une de ses filles à sa place si celle-ci veut venir volontairement, mais si aucune fille ne veut prendre sa place, le père doit revenir au palais dans un mois et il restera prisonnier pour le restant de ses jours.

En arrivant à la maison le père raconte son histoire à ses enfants. Les garçons ont été furieux et les filles étaient inconsolables après avoir entendu que la Bête ne voulait qu'une fille et non un

---

<sup>18</sup> Villeneuve, La Belle et la Bête dans La jeune Américaine et les contes marins, p. 27.

<sup>19</sup> *Idem*, p. 30.

<sup>20</sup> *Idem*, p. 30-31.

garçon. Finalement, la Belle offre avec une fermeté absolue de prendre la place de son père : « Je suis coupable de ce malheur : c'est moi seule de la réparer. J'avoue qu'il serait injuste que vous souffrissiez de ma faute »<sup>21</sup>. Alors, la Belle et son père partent pour le palais de la Bête. En arrivant, la Bête demande à la Belle si c'était sa décision de prendre la place de son père. La Belle répondit, « [...] ma vie est en votre disposition, et je me soumetts aveuglément à ce que vous ordonnerez de mon sort »<sup>22</sup>. La Bête était satisfaite et elle ordonne que le père parte le lendemain.

Après le départ de son père, la Belle s'installe au palais. La Belle ne voit la Bête que pendant l'heure du souper et après qu'elles ont fini de manger la Bête pose la même question jour après jour : « si elle voulait la laisser coucher avec elle, »<sup>23</sup> elle lui répond toujours « non ». Chaque nuit la Belle rêve d'un prince charmant et parfois d'une Dame qui donne à la Belle des conseils.

Vers la fin du conte, la Belle veut retourner voir sa famille à la campagne. La Bête est d'accord, mais la seule condition c'est qu'elle doit revenir au palais en deux mois sinon la Bête va périr de tristesse. La Belle retourne à la campagne avec des bijoux et de l'or pour sa famille. Ses sœurs sont toujours méchantes et elles formulent un plan pour que la Belle doive rester à la campagne pendant plus de deux mois. Elles font semblant d'être heureuses que la Belle soit revenue et la Belle reste quelques jours au-delà de ce qu'elle avait promis à la Bête. Une nuit, dans ses rêves, la Belle voit la Dame et son amant le prince charmant, qui conseillent de retourner au palais pour sauver la vie de la Bête. Elle décide de retourner au palais le lendemain.

En arrivant au palais, la Belle cherche la Bête et la trouve finalement dans le jardin : « Que vous m'avez causé d'inquiétude, dit-elle obligeamment à la Bête, j'ignorais à quel point je vous

---

<sup>21</sup> Villeneuve, La Belle et la Bête dans La jeune Américaine et les contes marins, p. 38.

<sup>22</sup> *Idem*, p. 43.

<sup>23</sup> *Idem*, p. 52.

aimais : la peur de vous perdre m'a fait connaître que j'étais attachée à vous par des liens plus forts que ceux de la reconnaissance »<sup>24</sup>. En entendant ces mots, la Bête commence à récupérer. La Bête demande à la Belle une dernière fois : si elle voulait coucher avec elle, la Belle répond, « Oui, la Bête, je le veux bien, pourvu que vous me donniez votre foi, et que vous receviez la mienne »<sup>25</sup>. La Belle et la Bête sont enfin tombées amoureuses. La Bête est transformée en prince charmant, celui qui était dans les rêves de la Belle.

À la fin, la seule chose qui leur empêche de se marier c'est la mère du prince. Elle leur dit que parce que la Belle n'est pas d'origine royale, le prince n'a pas la permission de sa mère de se marier avec la Belle. Soudainement, une fée apparaît et clarifie que la Belle est en fait d'origine royale. Elle a été placée dans la famille du marchand pour la protéger. La Belle et le prince ont finalement eu la permission de se marier. La fée amène la famille du marchand pour le mariage et la Belle et le prince vivent joyeusement ensemble pour toujours.

C'est ainsi l'histoire de Madame de Villeneuve. Elle est très longue et détaillée. Elle ne ressemble pas tellement à l'histoire de La Belle et la Bête que nous connaissons tous aujourd'hui.

### Beaumont

Madame de Beaumont a reçu une bonne éducation pendant son enfance.<sup>26</sup> En 1743, elle a été forcée dans un mariage arrangé et deux années plus tard le mariage a été annulé. Elle a travaillé comme gouvernante à Londres pendant quatorze ans et elle est devenue très connue comme auteure de livres pour enfants<sup>27</sup>.

---

<sup>24</sup> Villeneuve, La Belle et la Bête dans La jeune Américaine et les contes marins, p. 84.

<sup>25</sup> *Idem*, p. 86.

<sup>26</sup> Griswold, The Meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, p. 47.

<sup>27</sup> *Ibid.*

Le conte de Madame de Beaumont est très similaire à celui de Madame de Villeneuve, mais avec quelques grandes différences. Le début commence de la même manière que la version de Madame de Villeneuve : avec une introduction du père. Cette fois-ci, Madame de Beaumont souligne un point important, « comme ce marchand était un homme d'esprit, il n'épargna rien pour l'éducation| de ses enfants, et leur donna toutes sortes de maîtres »<sup>28</sup>. Le marchand a six enfants cette fois-ci, trois filles et trois garçons. La plus petite fille du marchand s'appelait *la Belle enfant* dès qu'elle était très jeune « ce qui donna beaucoup de jalousie à ses sœurs »<sup>29</sup>. Les sœurs de la Belle sont très méchantes envers elle car elle « employait la plus grande partie de son temps à lire de bons livres »<sup>30</sup>. De plus, les sœurs avaient beaucoup d'orgueil et ne parlaient pas aux filles des autres marchands. Toutes les filles du marchand avaient eu des demandes de mariages, mais les deux filles aînées « répondirent qu'elles ne se mariaient jamais, à moins qu'elles ne trouvassent un duc, ou tout au moins un comte »<sup>31</sup>. La Belle, de l'autre côté, refuse aussi les demandes de mariages, mais parce qu'elle était trop jeune et qu'elle voulait rester avec son père pendant quelques années de plus.

Comme dans la version de Madame de Villeneuve, le père perd toute sa fortune et toute la famille doit déménager à la campagne. Les trois garçons et le marchand s'occupaient à labourer la terre, et les filles s'occupaient des tâches à l'intérieur de la maison. Toutes les filles étaient censées partager les tâches, mais les deux filles aînées ne voulaient pas aider du tout : « elles se levaient à dix heures du matin, se promenaient toute la journée, et s'amusaient à regretter leurs beaux habits et les compagnies »<sup>32</sup>.

---

<sup>28</sup> Beaumont, *La Belle et la Bête* dans *Le magasin des enfants*, p. 5.

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> *Idem*, p. 6.

Un an s'est écoulé depuis qu'ils sont déménagés à la campagne et la vie devenait de plus en plus facile. La Belle s'accoutumait aux travaux de la maison, mais ses sœurs n'étaient pas moins méchantes. Un jour, le père reçoit une lettre de la ville indiquant qu'un de ses bateaux a été récupéré. Il doit aller en ville pour reprendre ce qu'il y est resté de sa fortune. Les deux filles aînées ont été très contentes de cette nouvelle ; elles ont demandé à leur père « des robes, des palatines, des coiffures, et toutes sortes de bagatelles »<sup>33</sup>. La Belle, pourtant, sachant que son père n'aurait pas assez d'argent pour tout ce que ses sœurs lui avaient demandé, était restée silencieuse. Le père demande ce qu'elle aimerait recevoir de la ville, la Belle répond, « puisque vous avez la bonté de penser à moi, lui dit-elle, je vous prie de m'apporter une rose, car il n'en vient pas ici »<sup>34</sup>.

Alors, le marchand part pour la ville et quand il arrive, il doit se présenter en cours pour recevoir ses marchandises. Enfin, il ne recevra pas ses marchandises et il revient aussi pauvre qu'avant. En retournant à sa maison, le marchand s'est perdu dans une tempête de neige. Il voit un palais magnifique et décide de se réfugier dedans. Le marchand est surpris quand il ne voit aucune personne dans le palais. Après onze heures, il décide de se coucher dans une des chambres. Quand il se réveille, il décide de manger et de partir pour sa maison. Le marchand voit des roses dans le jardin et décide d'en cueillir pour sa cadette avant de partir et « en même temps il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une bête si horrible, qu'il fut tout près de s'évanouir »<sup>35</sup>. Comme dans l'histoire de Madame de Villeneuve, le marchand explique à la Bête qu'il cueillait la rose pour sa fille qui s'appelait la Belle. La Bête lui donne le même ultimatum : « je veux bien vous pardonner, à condition qu'une de vos filles vienne volontairement pour mourir à votre place : ne me raisonnez

---

<sup>33</sup> Beaumont, La Belle et la Bête dans Le magasin des enfants, p. 7.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> *Idem*, p. 8.



pas, partez ; et si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez dans trois mois »<sup>36</sup>.

Le marchand arrive finalement à sa maison à la campagne avec un grand coffre plein de bijoux. Il donne la rose à la Belle et explique à sa famille les conséquences de cette fleur. La Belle offre de prendre sa place : « pourquoi pleurerais-je la mort de mon père ? Il ne périra point. Puisque le monstre veut bien accepter une de ses filles, je veux me livrer à toute sa furie, et je me trouve fort heureuse, puisqu'en mourant j'aurai la joie de sauver mon père et de lui prouver ma tendresse »<sup>37</sup>. Alors le marchand et sa fille partent pour le palais de la Bête. En arrivant la Bête annonce que le père doit partir le lendemain matin sans sa fille. Il demande à la Belle si elle est vraiment venue de bon cœur, elle répond « oui ». Sa réponse a satisfait la Bête.

Le lendemain c'était clair que la Bête ne voulait pas manger la Belle. La Belle trouve une chambre uniquement pour elle ; la chambre s'appelait « APPARTEMENT DE LA BELLE »<sup>38</sup>. C'était une chambre magnifique, mais ce qui plaisait à la Belle le plus c'était son immense bibliothèque. Elle ouvre un livre et en dedans elle voit un message écrit en lettres d'or : « SOUHAITEZ, COMMANDEZ ; VOUS ÊTES ICI LA REINE ET LA MAÎTRESSE »<sup>39</sup>.

Chaque nuit, la Bête vient dîner avec la Belle et chaque nuit la Bête pose la même question à Belle : « voulez-vous être ma femme ? »<sup>40</sup>. Elle répond toujours « non ». Une nuit, la Belle demande à la Bête si elle pouvait retourner voir son père à la campagne. La Bête le lui permette, mais la seule condition c'est qu'elle doit retourner en huit jours. Le lendemain matin la Belle se réveille chez son père. Ses sœurs sont mariées, ses frères sont dans l'armée, et son père était

---

<sup>36</sup> Beaumont, La Belle et la Bête dans Le magasin des enfants, p. 8-9.

<sup>37</sup> *Idem*, p. 9.

<sup>38</sup> *Idem*, p. 11.

<sup>39</sup> *Idem*, p. 11.

<sup>40</sup> *Idem*, p. 12.

tellement content de la revoir. En recevant la nouvelle que leur sœur est revenue, les deux sœurs aînées sont venues chez leur père pour la voir. Elles n'étaient pas contentes de leurs maris et elles étaient jalouses quand la Belle racontait qu'elle était contente dans le palais de la Bête. Les sœurs étaient tellement jalouses qu'elles ont fabriqué un plan pour attarder le retour de leur sœur en espérant que la Bête la mangerait dès son retour. Leur plan a réussi pendant quelques jours, mais la dixième nuit la Belle avait rêvé de la Bête qui mourait. Elle s'est réveillée et elle a décidé de retourner au palais le matin.

Quand la Belle s'est réveillée elle était de retour au palais. Elle a patienté toute la journée pour leur dîner ensemble, mais quand c'était l'heure du dîner elle ne voyait pas la Bête. Inquiétée, la Belle est allée chercher partout dans le palais, mais elle ne trouvait pas la Bête. Soudainement elle s'est souvenue de son rêve et que la Bête mourrait dans le jardin. La Belle voit la Bête souffrante par terre, elle l'approche : « ma chère bête, vous ne mourrez point, lui dit la Belle, vous vivrez pour devenir mon époux ; dès ce moment je vous donne ma main. Hélas ! je croyais n'avoir que de l'amitié pour vous, mais la douleur que je sens me fait voir que je ne pourrais vivre sans vous voir »<sup>41</sup>. Tout d'un coup, la Bête se transforme en prince charmant ce qui était une grande surprise pour la Belle. Ensuite une fée apparaît et remercie la Belle de sa bonne décision. La fée transporte la famille de la Belle au palais pour le mariage et annonce à ses deux sœurs aînées : « je connais votre cœur, et toute la malice qu'il renferme ; devenez deux statues, mais conservez toute votre raison sous la pierre qui vous enveloppera »<sup>42</sup>. Finalement le prince épouse la Belle « qui vécut avec lui fort longtemps, et dans un bonheur parfait, parce qu'il était fondé sur la vertu »<sup>43</sup>.

---

<sup>41</sup> Beaumont, La Belle et la Bête dans Le magasin des enfants, p. 16.

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> *Idem*, p. 17.

Voilà la version de Madame de Beaumont ; cette version ressemble le plus aux versions modernes de l'histoire.

### Disney

Une adaptation filmique produite en 1991, Beauty and the Beast de Disney, est la version qui est la plus connue aujourd'hui, mais elle a été basée sur la deuxième version susmentionnée.

Zipes explique un peu sur la vie de Walt Disney :

« Of all the early animators, Disney was the one who truly revolutionized the fairy tale as institution through the cinema. One could almost say that he was obsessed by the fairy-tale genre or, put another way, that Disney felt drawn to fairy tales because they reflected his own struggles in life. After all, Disney came from a relatively poor family, suffered from the exploitative and stern treatment of an unaffectionate father, was spurned by his early sweetheart, and became a success because of his tenacity, cunning, and courage and his ability to gather around him talented artists like his friend Ub Iwerks and managers like his brother Roy »<sup>44</sup>.

Le film commence par l'histoire d'un jeune prince gâté qui refuse d'aider une vieille dame qui vient à sa porte. La dame offre au prince une rose en échange pour du refuge de la pluie pour la nuit. Quand le prince refuse de l'aider encore une fois, la vieille dame se transforme soudainement en belle enchantresse qui met un sort sur le prince et son royaume. Il est transformé en bête féroce et le sort ne serait inversé que jusqu'au moment où il apprendra à aimer et qu'il sera aimé de retour dans sa forme monstrueuse. Tout cela doit être fait avant son vingt et unième anniversaire.

Plusieurs années se sont écoulées et nous rencontrons la Belle qui s'ennuie dans sa petite ville provinciale. Tous les villageois pensent que la Belle est jolie, mais qu'elle est étrange, « she's

---

<sup>44</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. 196.

nothing like the rest of us »<sup>45</sup> chantent-ils. Nous rencontrons aussi Gaston qui est dépeint comme le plus bel homme du village. Il est grand, musclé et beau, mais de l'autre côté il est arrogant et insensible. Gaston veut épouser la Belle simplement parce qu'elle est la plus belle femme du village. Il y a une scène où Gaston fait une demande de mariage à la Belle et elle répond « non ! ». Gaston jure qu'il aurait la main de la Belle d'une façon ou d'une autre.

Le père de la Belle s'appelle Maurice et il est inventeur. Un jour Maurice part pour un festival d'inventeurs et il se perd dans la forêt. Soudainement, Maurice aperçoit une meute de loups qui veulent le manger, mais il réussit à trouver du refuge dans un énorme palais. En entrant dans le palais, Maurice rencontre des meubles qui parlent, bougent, et qui l'accueillent – les servantes du palais. La Bête se rend compte qu'il y a un inconnu dans son palais – Maurice - et il l'emprisonne. Quelques jours se sont écoulés et la Belle aperçoit le cheval (sans son père) qui avait accompagné son père au festival. La Belle s'est rendu compte que son père était en danger alors elle est partie avec le cheval pour le retrouver. Le cheval amène la Belle à un énorme palais. En arrivant au palais, la Belle rencontre la Bête et lui supplie de la laisser prendre la place de son père. La Bête accepte et la Belle devient maintenant la prisonnière de la Bête. Maurice est chassé du palais sans avoir la possibilité de dire au revoir à sa fille.

Après un peu de temps, la Belle et la Bête commencent à s'accoutumer l'un à l'autre. Elles s'amusent ensemble, la Belle aide la Bête à apprendre à lire, et la Bête commence à tomber amoureuse de la Belle. Un jour, la Bête demande à la Belle si elle est heureuse au palais. Elle répond oui, mais qu'elle aimerait revoir son père. La Bête donne à la Belle un miroir magique et

---

<sup>45</sup> Disney, *Beauty and the Beast*, 1991.

la Belle voit son père (qui est malade) dans la forêt. La Bête décide de libérer la Belle. La Belle trouve son père et l'amène à la maison pour le soigner.

Entre temps, Gaston concevait un plan pour forcer la Belle de l'épouser. Il paye l'homme qui est propriétaire de l'asile de fous d'admettre Maurice et la seule manière par laquelle celui-ci pourrait être libéré c'est si la Belle accepte d'épouser Gaston. Le plan est bientôt oublié quand la Belle montre à Gaston et aux villageois la Bête dans le miroir magique. Tous les villageois (y inclus Gaston) embarquent pour le palais de la Bête ; ils veulent la tuer.

La Belle et son père essaient d'arriver au palais avant les autres pour avertir la Bête, mais ils arrivent trop tard. Les servantes du palais se battent contre les villageois et Gaston et la Bête se battent. À la fin, la Bête est blessée et Gaston est mort. La Belle trouve la Bête par terre et dit qu'elle l'aime et qu'elle ne veut pas qu'elle meure. Les derniers pétales tombent de la rose, mais soudainement la Bête et son palais se transforment à leur forme originale. La Bête est redevenue le prince Adam et tous les meubles sont transformés en forme humaine. La Belle et la Bête se marient et ils vivent heureusement jusqu'à la fin de toujours.

### Cadre théorique (méthodologie)

Nous allons développer notre analyse sur la base de la poursuite des idées de Jack Zipes dans son œuvre : Fairy Tales and the Art of Subversion (2012). Zipes explique :

« Mon propos se centre sur le rôle que le conte de fées peut tenir dans la dynamique du processus historique civilisateur, chaque acte symbolique étant considéré comme une intervention dans la socialisation de la communauté qui le reçoit. Pour un auteur, la publication d'un de ses contes équivaut à une déclaration symbolique et publique, une intercession au nom des enfants, de soi-même et de la civilisation. C'est un événement historique. L'histoire n'est donc pas considérée ici comme une chronologie, mais plutôt comme une absence et une rupture en manqué et en besoin

d'un texte. [...] Les contes de fées que nous révérons comme des « classique » ne sont pas hors du temps, universels, et superbes en eux-mêmes et par eux-mêmes. Et ils ne sont pas la meilleure thérapie au monde pour les enfants. Ce sont des prescriptions historiques, intériorisées, puissantes, explosives, et nous reconnaissons bien volontiers l'immense pouvoir qu'ils détiennent, tout en les mystifiant, sur nos vies »<sup>46</sup>.

Nous tenons à analyser l'histoire de La Belle et la Bête par trois auteurs différents, pendant trois époques différents et pour trois audiences différentes. Une étude de leur contexte historique et de leurs auteurs peut nous aider à mieux les comprendre. Les auteurs avaient chacun leur propre inspiration en créant leur conte, alors comme dit Zipes, le conte de fées n'est pas nécessairement le meilleur choix pour nos enfants et voici pourquoi (selon Zipes) :

« Il y a assurément un danger à trop considérer l'écriture du conte de fées pour enfants en termes de manipulation. Si tel avait été son rôle principal, ou sa seule fonction, on pourrait, à juste titre, accuser le genre entier d'avoir opéré comme une machination. Ce qui n'est pas le cas. Cependant, comme j'ai tenté de le démontrer, alors qu'il commençait à se constituer en tant que genre, on peut dire que le conte de fées pour enfants prit de plus en plus le tour d'un discours institutionnalisé incluant parmi ses composantes la manipulation. Ce discours comprenait, et comprend toujours, plusieurs niveaux du fait que les auteurs de contes de fées pour enfants amorçaient un dialogue sur les valeurs et les mœurs avec le conte populaire traditionnel, avec d'autres auteurs contemporains de conte de fées, avec le code social prévalant, avec de jeunes lecteurs, avec des lecteurs adultes implicites, et avec des auditoires imprécis. La forme du discours du conte de fées, compte tenu des configurations particulières de chaque conte, était modelée par le processus de civilisation européen et reliée à lui tandis qu'il imposait ses changements profonds aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. La profondeur des contes de fées pour enfants, leur merveilleux, l'attrait qu'ils exerçaient, ont été marqués par ces changements qui en ont fait l'un des garde-fous de notre héritage bourgeois. Le phénomène eut à cette époque pour double effet de renouveler l'institution de la littérature et d'imposer, au genre lui-même, des règles constantes. Perrault le considéra comme une manifestation moderne, faisant partie de l'histoire, et histoire se réalisant par des actes symboliques novateurs »<sup>47</sup>.

---

<sup>46</sup> Zipes, Les contes de fées et l'art de la subversion, p. 27.

<sup>47</sup> *Idem*, p. 25-26.

En analysant cette histoire dans ces trois versions différentes, nous allons pouvoir voir exactement le message et l'intention de l'auteur. De plus, les aspects de la fantaisie sont aussi importants dans notre analyse des trois contes. Voici la définition du fantastique de Tzvetan Todorov dans son œuvre Introduction à la littérature fantastique :

« Dans un monde qui est bien le nôtre, celui que nous connaissons, sans diables, sylphides, ni vampires, se produit un évènement qui ne peut s'expliquer par les lois de ce même monde familier. Celui qui perçoit l'évènement doit opter pour l'une des deux solutions possibles : ou bien il s'agit d'une illusion des sens, d'un produit de l'imagination et les lois du monde restent alors ce qu'elles sont ; ou bien l'évènement a véritablement eu lieu, il est partie intégrante de la réalité, mais alors cette réalité est régie par des lois inconnues de nous. Ou bien le diable est une illusion, un être imaginaire ; ou bien il existe réellement, tout comme les autres êtres vivants : avec cette réserve qu'on le rencontre rarement.

Le fantastique occupe le temps de cette incertitude ; dès qu'on choisit l'une ou l'autre réponse, on quitte le fantastique pour entrer dans un genre voisin, l'étrange ou le merveilleux. Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît pas les lois naturelles, face à un évènement en apparence surnaturel.

Le concept de fantastique se définit donc par rapport à ceux de réel et d'imaginaire... »<sup>48</sup>.

Todorov continue dans ce chapitre de son œuvre à expliquer qu'il y a plusieurs définitions du terme « fantastique » dans tous les coins du monde qui sont similaires à la sienne : « il y a chaque fois le « mystère », l'« inexplicable », l'« inadmissible », qui s'introduisent dans la « vie réelle », ou le « monde réel », ou encore dans « l'inaltérable légalité quotidienne »<sup>49</sup>. Les contes de fées ont tous un élément du fantastique et quand nous décidons si c'est bien le réel ou l'imaginaire, l'élément du fantastique devient l'étrange ou le merveilleux, comme Todorov suggère.

---

<sup>48</sup> Todorov, Introduction à la littérature fantastique, p. 29

<sup>49</sup> *Idem*, p. 31.

## Le plan de travail

Notre mémoire abordera une analyse de l'histoire La Belle et la Bête de deux auteures du XVIII<sup>e</sup> siècle et d'un cinéaste célèbre moderne (plutôt de la corporation de Disney, car Walt Disney est mort avant que le film Beauty and the Beast (1991) n'ait été réalisé) : Gabrielle-Suzanne Barbot de Villeneuve, Jeanne-Marie Leprince de Beaumont et la corporation de Disney. Une étude de l'histoire La Belle et la Bête est nécessaire simplement parce qu'elle est devenue un classique, de plus c'est une histoire que tout le monde pense connaître. Contrairement à cette idée répandue, tous les contes de fées possèdent une ou plusieurs intentions cachées alors, qu'une étude plus profonde peut révéler.

Il faut faire certaines précisions. D'abord, dans le premier chapitre de notre mémoire nous allons définir plusieurs termes et thèmes importants concernant l'histoire et notre analyse de l'histoire. Dans le deuxième chapitre nous allons aborder l'analyse des trois versions différentes en indiquant la moralité découverte dans chacune. Cette partie concentrera sur le message de l'auteur, spécifiquement la transmission de ce message à travers les personnages principaux, la Belle et la Bête, ainsi que quelques personnages secondaires. Finalement, dans le troisième chapitre, nous allons discuter la moralité trouvée dans d'autres versions modernes de l'histoire, une récapitulation de la moralité trouvée dans les versions différentes et une analyse de l'évolution de cette moralité à travers les siècles.



## CHAPITRE 1 : DÉFINITIONS ET CONTOURS DU TRAVAIL

### Le conte de fées

Qu'est-ce la civilité ? Selon Le Nouveau Petit Robert (2010) la civilité est définie ainsi : « l'observation des convenances, des bonnes manières en usage dans un groupe social »<sup>50</sup>. Autrement dit, la civilité ce sont les attentes morales acceptées, en grande partie, par la société. Les attentes morales sont souvent établies dans la petite enfance et sont enseignées à travers une variété de dispositifs. Une méthode couramment utilisée est la comptine ou les contes de fées, c'est-à-dire des récits merveilleux et fantastiques, qui terminent par une morale, et qui sont transmis de génération en génération. Beaucoup de contes de fées ont été écrits dans les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en Europe<sup>51</sup>, mais ils ont récemment été rendus populaires par des adaptations Disney. Les contes populaires européens « originaux » ont été créés pour divertir le peuple et pour satiriser le courant de pensée à ce temps. Le peuple était constitué de citoyens de troisième classe, opprimés par la classe dirigeante : les riches et la royauté. Leurs frustrations ont produit une voix commune : celle des valeurs familiales et communautaires et celle de la dissidence, exprimée par le chant et la parole. Dans les salons de la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour la première fois, les contes de fées ont été popularisés par des personnalités littéraires de premier plan. Une fois que les contes se sont répandus, la population française a pris leurs histoires, leurs morales, et leurs conseils au sérieux. Leur popularisation s'est répandue comme une traînée de poudre partout en Europe et ils ont finalement fait leur chemin à travers l'Atlantique jusqu'en Amérique du Nord.

---

<sup>50</sup> Le Nouveau Petit Robert (2010).

<sup>51</sup> Ces contes de fées étaient basés sur les contes italiens, particulièrement ceux par Straparola qui était le premier écrivain à adapter les contes oraux dans des versions écrites. – Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. 13.

« Fairy Tales continue to pervade if not invade our lives throughout the world. They play an intricate role in acculturation, that is, in forming and reflecting the tastes, manners, and ideologies of members of a particular society »<sup>52</sup>. Voilà une citation de l'auteur Jack Zipes de son œuvre, Fairy Tales and the Art of Subversion, qui décrit le conte de fées. Les contes de fées sont trouvés partout au monde, dans toutes les cultures du monde, écrit dans tous les langages du monde. Ils ont un effet puissant sur la façon dont les jeunes et les vieux se comportent et se rapportent à leurs activités quotidiennes<sup>53</sup>. Cela est vrai parce que, selon Zipes : les contes de fées sont fondés sur une disposition humaine à l'action sociale - pour transformer le monde et le rendre plus adaptable aux besoins de l'homme alors que nous essayons de changer et de nous rendre aptes au monde<sup>54</sup>. Les contes de fées servent comme mode de communication qui permet aux conteurs et à l'audience l'occasion d'imaginer et de contempler des mondes plus justes et idéaux que celui de leurs réalités<sup>55</sup>. De plus, ils servent comme modèles de la moralité et de l'éthique sans prédication à comment agir.<sup>56</sup>

Souvent les parents pensent que les contes de fées sont universels – c'est faux. Selon Zipes, les contes de fées servent une fonction spécifique en communiquant les valeurs et les diverses préoccupations des différentes nations<sup>57</sup>. Ceci est vrai parce que chaque conte est une histoire métaphorique qui est dérivée d'une expérience humaine<sup>58</sup>. Zipes insiste que les contes de fées doivent être étudiés précisément dans leur contexte historique et culturel parce que quand nous les

---

<sup>52</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. VIII.

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> *Idem*, p. X.

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> *Idem*, p. VIII.

<sup>58</sup> *Ibid.*

études de cette manière, nous pouvons voir comment ils ont été refaçonnés à travers les époques pour ne pas adresser les problèmes universels, mais pour poursuivre une intention spécifique<sup>59</sup>.

C'est à travers les contes de fées que nous pouvons voir l'importance qu'ils apportent à l'éducation de la moralité. Les auteurs de ces contes perçoivent des problèmes dans leur société et suggèrent comment nous pouvons les résoudre et en même temps nous divertir. Cela ne veut pas dire qu'il faut suivre toutes les directives de chaque conte de fées, parce que comme Pamela Travers avait dit : « The fairy tale is like a prism in the window. It reflects *many* different meanings »<sup>60</sup>. Il faut lire les contes de fées et comprendre à votre façon et la compréhension des contes de fées dépend de l'expérience et de l'éducation du lecteur<sup>61</sup>. Il y a une amplitude de significations dans un seul conte, et c'est pour cela que l'analyse des contes de fées est importante. La Belle et la Bête est un exemple d'un conte de fées qui contient une amplitude de significations.

### Le conte de fées pour enfants

Le conte de Madame de Villeneuve est le seul conte qui est distinctement pour les adultes, les deux autres contes (celui de Madame de Beaumont et le film de Disney) sont plutôt pour les enfants. Le film de Disney est animé, alors il est naturellement plus attirant pour les enfants, mais cela ne veut pas dire que les adultes ne sont pas intéressés. Le conte de Madame de Beaumont, par contre, est écrit spécifiquement pour les jeunes filles, alors il faut développer l'importance des contes pour enfants. Comme Zipes explique,

« Des lors, les enfants furent considérés sérieusement, comme un groupe d'âge séparé, défini par un ensemble de caractéristiques spécifiques, et l'on jugea très important de

---

<sup>59</sup> Griswold, The Meanings of Beauty and the Beast, p. 59.

<sup>60</sup> *Idem*, p. 10.

<sup>61</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. 172.

voir adopter la notion de « civilité », avec ses règles pédagogiques implicites et explicites, de telle sorte que les manières et les mœurs des jeunes fussent le reflet du pouvoir social, du prestige, de la hiérarchie des classes dominantes »<sup>62</sup>.

Alors, les enfants sont devenus de plus en plus importants et Madame de Beaumont était la première écrivaine à écrire le conte La Belle et la Bête spécifiquement pour les jeunes. À l'origine des contes de fées pour enfants, le but c'était à la fois de divertir, amuser et instruire pour modeler la nature interne des jeunes<sup>63</sup>. Selon Zipes, nous pensons aujourd'hui que la manière la plus acceptable de « civiliser » nos jeunes c'est par la lecture des contes de fées, mais ils sont plutôt un sujet de discussion et d'inquiétude<sup>64</sup>. Cela est vrai parce que quand ces contes ont été écrits, il y a des siècles, ce qui a peut-être engendré une espérance pour une meilleure vie est maintenant inhibant pour les enfants de l'occident d'aujourd'hui<sup>65</sup>. Zipes continue :

« Les idées de Perrault en matière de coutumes et de moralité ne furent pas partagées par tous les auteurs de contes de fées. Cependant, en dépit des différences d'intention et de style, il est significatif du développement des contes de fées pour enfants, et l'on constate un consensus général des tendances esthétiques et idéologiques. Le facteur le plus important à considérer demeure le prototype social auquel souscrivaient tous les écrivains français : le conte de fées devait être utilisé comme un moyen de présenter et de discuter des méthodes d'éducation et de comportement érigées en modèles, calquées sur les pratiques de la société de cour et des milieux bourgeois, et inspirées des écrits théoriques sur les mœurs. Chaque auteur se distinguait par l'originalité ou le raffinement de la contribution qu'il ou elle apportait à cette discussion. Le point final de convergence étant la civilité. Le discours du conte de fées reflétait les variations sur ce thème et devint de plus en plus moralisateur au fur et à mesure que les enfants constituèrent leurs principaux destinataires »<sup>66</sup>.

La moralité des enfants est expliquée par Zipes ainsi :

« Piaget note que, de 6 à 12 ans, le sens de la moralité et de la justice évolue chez les enfants, de la croyance en une justice rétributive au travers d'une punition expiatoire à la croyance en une justice rendue selon des principes égalitaires. En liaison avec la

---

<sup>62</sup> Zipes, Les contes de fées et l'art de la subversion, p. 23.

<sup>63</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. 34.

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> *Idem*, p. 169.

<sup>66</sup> Zipes, Les contes de fées et l'art de la subversion, p. 60.

première phase du développement de l'enfant, les contes populaires et les contes de fées « classiques » tendent plutôt à renforcer une notion régressive du « foyer » centre sur une autorité arbitraire (généralement sous la forme de souverain), présentée comme l'ultime recours en matière de justice. Le pouvoir brut est utilisé pour le mal ou soutenir un mélange de normes patriarcales féodales et bourgeoises, le tout constituant un happy end qui ne doit pas être confondu avec l'utopie. C'est précisément cette configuration des contes « classiques » (mais il existe plusieurs exceptions) qui a encouragé de nombreux auteurs, au cours des deux derniers siècles, à faire l'expérience du discours du conte de fées. Et comme notre conception personnelle de ce que constitue la substance de la libération dans la culture occidentale a changé, il paraît naturel que les contes de fées révisés pour enfants aient manifesté des tendances toujours plus radicales et plus sophistiquées. La question que nous devons nous poser est de savoir comment les écrivains contemporains, que je désignerai par étiquette de "contre-cultures", se sont efforcés de rendre leurs contes plus libérateurs pour mieux contribuer à la quête progressiste de cette notion de « foyer », en contraste avec les quêtes régressives qui furent celles des années antérieures »<sup>67</sup>.

En conclusion, le conte de fées pour enfants est un thème important en ce qui concerne l'histoire La Belle et la Bête.

### Le merveilleux et le fantastique

« Le fantastique était utilisé comme « défensif » alors qu'il paraissait plutôt devoir être « offensif » »<sup>68</sup>, explique Jack Zipes. En ce qui concerne les contes de fées, le monde de la réalité est abandonné dès le début<sup>69</sup>. L'histoire La Belle et la Bête suit cette formule dès l'arrivée au palais de la Bête – le monde réel est remplacé par le fantastique. Dans la version de Madame de Villeneuve, par exemple, nous lisons des scènes dans le jardin de la Bête « que la neige avait paru respecter »<sup>70</sup> quand il est au milieu de l'hiver. Dans la version de Madame de Beaumont, il y a moins d'éléments fantastiques parce que c'est une œuvre qui cible vraiment la moralité, « la

---

<sup>67</sup> Zipes, Les contes de fées et l'art de la subversion, p. 291.

<sup>68</sup> *Idem*, p. 279.

<sup>69</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. 172.

<sup>70</sup> Villeneuve, La Belle et la Bête, p. 27.

pratique de la réécriture chez Madame de Beaumont consiste-t-elle à ôter de la féerie dans le conte pour l'y remplacer par un discours moral ? »<sup>71</sup>, demande Claire Debru dans Le conte merveilleux au XVIII<sup>e</sup> siècle. Finalement, la version de Disney a certainement des aspects du fantastique, par exemple, les meubles qui bougent et qui parlent. Disney avait même gagné des prix pour ses images fantastiques.

Comme Zipes explique, le fantastique est utilisé pour nous aider à mieux comprendre l'histoire, il est utilisé pour nous amuser et non pour nous tromper. Le fantastique est un outil précieux en ce qui concerne les contes de fées parce que sans les aspects du fantastique est-ce qu'il s'agira vraiment d'un conte de fées ? Nous pensons que non. Le fantastique est l'essence des contes de fées.

### Le processus de la civilité

Quand nous parlons de la civilité, nous faisons référence au « processus de la civilisation » que Zipes décrit dans son œuvre Fairy Tales and the Art of Subversion. Nous avons déjà mentionné la définition du terme « civilité », alors, qu'est-ce le « processus de la civilité » ? Zipes explique ce que Norbert Elias décrit comme le « processus de la civilité » :

« [...] Elias used the ancien régime of Louis XIV as an example to develop a theoretical model to explain how nation-states form structures that produce long-term processes to maintain power, governance, and subsistence, and one of the most important processes was the civilizing process that incorporated all groups of people into an interdependent network dominated by hegemonic groups through the inculcation of norms, customs, rules, etiquette, and cultural codes »<sup>72</sup>.

---

<sup>71</sup> Baudry et Perrin, Le conte merveilleux au XVIII<sup>e</sup> siècle, p. 151.

<sup>72</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. 19.

Alors, les mots comme « dominé » et « hégémonique » indiquent qu'il y a toujours une puissance plus forte sur un peuple qui a moins de force pour régler les normes, valeurs et la moralité en général de la société. Toute société crée une sorte de « processus de civilisation » pour motiver ses membres à coopérer et à cohabiter dans une manière paisible<sup>73</sup>, mais comme Zipes explique, « as long as there is discontent with the civilizing process, there will be fairy tales that will either project alternatives to the status quo or that will reconcile us to our social conventions and religious beliefs »<sup>74</sup>. Autrement dit, les contes de fées servent comme outil à aider à donner un sens au processus de civilisation ou bien à suggérer des options pour l'améliorer. Nous allons découvrir ce que les auteurs des trois versions de La Belle et la Bête ont comme opinion sur ce sujet.

Passons maintenant aux trois contes et les morales trouvées dans notre analyse de l'histoire La Belle et la Bête.

---

<sup>73</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. X.

<sup>74</sup> *Idem*, p. XIII.

## CHAPITRE 2 : LA MORALITÉ

### Madame de Villeneuve

La jeune Américaine et les contes marins, est une œuvre de fiction où se trouve l'histoire La Belle et la Bête de Madame de Villeneuve. Les nombreuses histoires sont racontées par des passagers d'un bateau et La Belle et la Bête est racontée par une femme de chambre au nom de Mademoiselle Chon<sup>75</sup>. La version de Gabrielle de Villeneuve est extraordinaire en termes de la fantaisie. Nous plongeons dans le monde bizarre et opulent de la Bête (que Villeneuve avait dépeinte comme un véritable monstre avec « une trompe, couverte d'écailles, qui souffle et qui hurle, et qui ne possède ni grâce ni esprit de finesse »)<sup>76</sup>. Comme mentionné dans notre résumé des contes, la version de Madame de Villeneuve se distingue unique des autres en termes de contenu et de longueur. C'est dans ses longues descriptions que l'audience est enchanté par le palais magnifique de la Bête :

« Le château de la Bête n'est pas seulement une demeure étrange et luxueuse où les valets ont été changés en statues, mais il contient des fenêtres sur le monde que permettent à la Belle captive d'assister aux représentations de la Comédie-Italienne ou de l'Opéra, d'avoir vue sur la foire Saint-Germain ou sur la promenade des Tuileries »<sup>77</sup>.

Zipes suggère dans son œuvre Fairy Tales and the Art of Subversion, que malgré la splendeur du conte de Madame de Villeneuve, il est souvent oublié ou bien ignoré quand il est

---

<sup>75</sup> Reid, Présentation dans La Belle et la Bête : édition établie et présentée par Martine Reid, p. 8.

<sup>76</sup> Reid, p. 9.

<sup>77</sup> *Idem*, p. 9 – 10.



comparé à celui de Madame de Beaumont<sup>78</sup>. Cela ne veut pas dire que le conte de Villeneuve n'est pas important en tant qu'analyse de morales – c'est bien le contraire. Il y a beaucoup de similarités dans l'intrigue des deux contes « originaux » de La Belle et la Bête, mais les deux auteures avaient deux points de vue très différents en ce qui concerne le processus de la civilité à cette époque. Cette partie de notre analyse se concentrera sur l'objectif de Madame de Villeneuve et ses personnages principaux, la Belle et la Bête. L'objectif de Madame de Villeneuve avec son histoire La Belle et la Bête était d'être entendue dans la discussion de la civilité en France. Elle se concentrera à délinéer le comportement des classes sociales et de la propriété<sup>79</sup>. Nous allons discuter les exemples de cela incluant le rôle des personnages principaux.

Dans l'introduction du conte, nous rencontrons le marchand riche avec ses douze enfants (six filles et six garçons). Tous les enfants de la famille rêvent d'une vie plus luxueuse de ce qu'ils ont actuellement, alors, la famille doit être punie, selon Villeneuve<sup>80</sup>. Le marchand perd sa fortune et la famille doit déménager dans une petite maison à la campagne. Les garçons s'adaptaient plus facilement que les filles, mais c'est la Belle qui s'adaptait le mieux. La Belle était l'enfant modèle dans la famille (et dans l'histoire). Comme nous avons déjà résumé le conte, nous savons tous comment il se termine, mais en punissant la famille, Madame de Villeneuve nous transmet son message : si vous êtes née dans une certaine classe sociale, il faut rester dans cette classe sociale pour le restant de votre vie. Autrement dit, il faut savoir votre place dans la société. Voilà le premier exemple de son point de vue sur les classes sociales. À ce temps, ce qu'était clair c'est qu'il y avait des gens qui aspiraient à avoir une meilleure vie, mais il est apparent que Villeneuve s'opposait à cette idée.

---

<sup>78</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. 54.

<sup>79</sup> *Ibid.*

<sup>80</sup> *Ibid.*

Plus tard dans l'histoire, quand le marchand rencontre la Bête, nous voyons encore cette même idée. La Bête est un symbole de la noblesse<sup>81</sup> et quand le marchand est en danger de perdre sa vie à la Bête, c'était la Belle (le modèle d'humilité et d'obéissance<sup>82</sup>) qui sauve la vie de son père. La Belle décide de rester au palais de la Bête (à la place de son père) et est bientôt impressionnée par sa nature noble de celui-ci et le traitement civil qu'elle reçoit de la Bête<sup>83</sup>. En restant avec la Bête nous voyons que la Belle est aussi impressionnée par sa patience, certainement quand elle refuse sa demande de « si elle voulait la laisser coucher avec elle »<sup>84</sup>. Quand la Belle répond « non » elle est soulagée par la réponse de la Bête, « Eh bien puisque vous ne voulez pas, repartit le monstre docile, je m'en vais »<sup>85</sup>. Nous voyons dans ces scènes que les apparences physiques peuvent être trompeuses, nous voyons non pas une bête, mais un homme aristocrate que ressemblait à une bête, mais qui possédait de bonnes manières et un cœur doux<sup>86</sup>. Alors, ce que Villeneuve veut nous transmettre c'est que la classe de la noblesse (celle de la Bête) est « civile » malgré les apparences physiques et que la Belle est polie et respectueuse envers la Bête parce qu'elle vient d'une classe inférieure.

Un autre exemple de l'objectif de Madame de Villeneuve ce sont les sœurs de la Belle. Dans la version de Madame de Beaumont, les sœurs de la Belle sont utilisées pour faire contraste à leur sœur la Belle. Dans le conte de Madame de Villeneuve, par contre, les sœurs sont décrites comme « vaniteuse »<sup>87</sup>, « jalouse »<sup>88</sup> et « haineuse »<sup>89</sup> pour en nommer quelques caractéristiques,

---

<sup>81</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. 53.

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> Villeneuve, La Belle et le Bête dans Le magasin des enfants, p. 52.

<sup>85</sup> Villeneuve, La Belle et la Bête, p. 52.

<sup>86</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. 53.

<sup>87</sup> Villeneuve, La Belle et la Bête, p. 20.

<sup>88</sup> *Idem*, p. 23.

<sup>89</sup> *Ibid.*

mais elles ne sont pas comparées à la Belle (comme dans la version de Madame de Beaumont) parce qu'elles ne sont pas de la même classe sociale (comme nous découvrons à la fin du conte)<sup>90</sup>. De plus, à la fin du conte, nous voyons une autre différence entre le conte de Madame de Villeneuve et le conte de Madame de Beaumont. Les sœurs ne sont pas punies pour leur attitude intolérable (comme dans le conte de Madame de Beaumont), mais elles et le restant de la famille sont récompensés pour avoir gardé la Belle. C'est à la fin que la grande fée nous donne l'exemple parfait de l'objectif de Madame de Villeneuve :

« C'est assez, bonhomme, lui dit enfin la fée, vous avez suffisamment prodigué vos caresses à cette princesse, il est temps que cessant de la regarder comme un père, vous appreniez que ce titre ne vous appartient pas, et que vous devrez à présent lui rendre hommage comme à votre souveraine. Elle est princesse de l'Ile heureuse, fille du roi et de la reine que vous voyez, elle va devenir l'épouse de ce prince. Voilà la reine sa mère, sœur du roi. Je suis fée, son amie, et tante de la Belle. Quant au prince, ajouta-t-elle, en voyant que le bonhomme le regardait fixement, il vous est plus connu que vous le pensez, mais il est différent de ce que vous l'avez vu, en un mot, c'est la Bête elle-même »<sup>91</sup>.

Voilà exactement ce que Madame de Villeneuve voulait transmettre : les rangs sociaux. Elle voulait transmettre la notion de savoir sa place dans la société et c'est pour cela que la fée explique la place du marchand en tant de détails.

Parce que l'objectif de Villeneuve était de délinéer la structure sociale, son personnage la Belle tombe parfaitement dans cette catégorie. Autrement dit, la Belle de Madame de Villeneuve est parfaite en toutes catégories et elle est presque assez bonne pour pouvoir se marier avec le prince même si elle ne faisait pas partie de la noblesse. La Belle était vertueuse, polie, gentille, respectueuse, soumise (pour la plupart) entre autres choses. Toutes les caractéristiques que Madame de Villeneuve avait donné à la Belle correspondent aux caractéristiques de la noblesse,

---

<sup>90</sup> Zipes, *Fairy Tales and the Art of Subversion*, p. 54.

<sup>91</sup> Villeneuve, *La Belle et la Bête*, p. 131 – 132.

la Belle dit à la Bête : « Ce qu'il vous plaira, dit-elle, ma vie est en votre disposition, et je me soumetts aveuglément à ce que vous ordonnez de mon sort »<sup>92</sup>. Ce n'était qu'à la fin que nous apprenons que la Belle fait en réalité partie de la noblesse. En disant cela, la mère du prince ne voulait pas qu'il se marie avec elle à cause de sa classe sociale. Quand nous savons la vérité de l'héritage de la Belle, Villeneuve nous donne une terminaison classique du conte : le prix pour une bonne fille c'est le mariage. C'est un thème commun selon les contes de fées. De plus, « La reine, mère du prince, n'oublia pas de faire inscrire cette histoire merveilleuse dans les archives de cet empire et dans celles de l'Ile heureuse, pour la transmettre à la postérité »<sup>93</sup>, ce qui veut dire que la soumission de la Belle devrait servir comme modèle pour toutes les jeunes filles.

La Bête est toujours décrite comme monstrueuse et aussi membre de la noblesse, mais pas directement. Madame de Villeneuve décrit le cours et le palais de la Bête en grands détails, par exemple : « Un escalier d'agate à rampe d'or ciselé, d'abord s'offrit à sa vue : il traversa plusieurs chambres magnifiquement meublées, une chaleur douce qu'il y respira le remit de ses fatigues »<sup>94</sup>. La splendeur absolue pour une bête, n'est-ce pas ? De plus, son comportement avec la Belle est toujours respectueux, « Souhaitez tout ce qu'il vous plaira, vous l'aurez : vous êtes bien jolie »<sup>95</sup>. Selon Zipes, la Bête dans ce conte est récompensée avec une belle femme, sa propriété et ses droits lui sont retournés, mais comme souverain<sup>96</sup>. Autrement dit, sa virilité n'est plus en danger<sup>97</sup>.

La Belle et la Bête dans ce conte servent comme modèles pour les jeunes filles et garçons (respectivement) comme dans les autres versions de ce conte. Ce qui est différent c'est que

---

<sup>92</sup> Villeneuve, La Belle et la Bête, p. 43.

<sup>93</sup> *Idem*, p. 135.

<sup>94</sup> *Idem*, p. 27 – 28.

<sup>95</sup> *Idem*, p. 58.

<sup>96</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. 53 – 54.

<sup>97</sup> *Idem*, p. 54.

Madame de Villeneuve était beaucoup plus intéressée par l'entremise des personnages et leur place dans la société. Madame de Villeneuve avait écrit en beaucoup plus de détails que les autres versions ; elle avait bien des digressions que les autres versions n'avaient pas. Cela peut être parce que sa version du conte était essentiellement pour les adultes et les versions d'après étaient principalement pour les enfants.

Les digressions que Madame de Villeneuve avait incluses parlaient des rêves de la Belle. La Belle rêvait souvent d'un bel amant que Madame de Villeneuve nomma « L'Inconnu » ; il était l'opposé de la Bête en termes de beauté et la Belle a commencé à rêver de lui quand elle a décidé de rester au palais de la Bête. Madame de Villeneuve avait inclus le bel amant pour souligner son point de vue encore une fois. La Belle avait un dilemme : elle était amoureuse de deux personnes, la Bête et son amant dans ses rêves. Nous savons tous que la Belle avait choisi la Bête à la fin, mais elle était peut-être plus amoureuse de son amant pour des raisons superficielles. Les digressions de Madame de Villeneuve dans ce conte servent comme modèles de moralité pour la Belle et aussi les lecteurs. Les personnages dans ses rêves servent comme outils pour amadouer la Belle à épouser la Bête. Voici un bon exemple :

« La Belle, extrêmement fatiguée, y trouva tous les rafraichissements dont elle avait besoin. Ses yeux appesantis lui promettaient un doux sommeil ; presque aussitôt endormie que couchée, son cher Inconnu ne manque pas de se présenter. Pour exprimer le plaisir qu'il avait de la revoir, que de choses tendres il lui dit ! Il l'assura qu'elle serait heureuse ; qu'il ne s'agissait plus que de suivre les mouvements que lui dictait la bonté de son cœur. La Belle lui demanda si ce serait en épousant la Bête. L'Inconnu lui répondit qu'il n'y avait que ce seul moyen. Elle en eut une espèce de dépit, elle trouva même extraordinaire que son amant lui conseillât de rendre son rival heureux. Après ce premier songe, elle croyait voir la Bête morte à ses pieds. Un instant après, l'Inconnu paraissait et disparaissait en même temps pour laisser prendre sa place à la Bête. Ce qu'elle remarquait le plus distinctement était la Dame, qui semblait lui dire : 'Je suis contente de toi. Suis toujours les mouvements de ta raison et ne t'inquiète de rien, je me charge du soin de te rendre heureuse.' La Belle, quoiqu'endormie, paraissait découvrir son inclination pour l'Inconnu, et sa répugnance pour le monstre, qu'elle ne trouvait pas aimable. La Dame souriait de son scrupule et l'avertissait de ne point

s'inquiéter de sa tendresse pour l'Inconnu, que les mouvements qu'elle se sentait n'avaient rien d'incompatible avec l'intention qu'elle avait de faire son devoir, que sans résistance, elle la pouvait suivre, et que son bonheur serait parfait en épousant la Bête »<sup>98</sup>.

Dans cet exemple nous voyons à la fois l'Inconnu et la Dame qui essayaient de persuader la Belle à épouser la Bête. Les lecteurs comme la Belle trouvent que c'est un peu étrange, mais comme nous le savons, à la fin la Bête se transforme dans l'Inconnu et la Belle reçoit les deux hommes. Alors, nous pouvons conclure que le mariage de la Belle et la Bête est un mariage arrangé parce que la Belle avait reçu beaucoup d'encouragement par son amant et la Dame dans ses rêves. Comme Zipes suggère, les jeunes femmes bourgeoises et aristocrates de ce temps étaient souvent forcées à se marier avec les hommes beaucoup plus âgés qui n'étaient pas toujours aimables ou attrayants<sup>99</sup>. Dans le cas de la Belle, le conte nous suggère un peu la même chose. La Belle était plutôt forcée à se marier avec la Bête, même si la Bête n'était pas vieille, elle n'était pas attirante comme l'amant dans les rêves de la Belle.

Finalement, comme Zipes indique dans son œuvre : « La marque de la beauté pour la femme doit se trouver dans sa soumission, son obéissance, son habileté et sa patience. La marque de la virilité chez l'homme doit se trouver dans sa maîtrise de soi, sa courtoisie, sa raison, et sa persévérance »<sup>100</sup>. Cela est certainement vrai pour le conte de Madame de Villeneuve. La Belle possède toutes les caractéristiques mentionnées et cela est aussi vrai pour la Bête. Il est clair, dit Zipes, que le personnage féminin (la Belle) peut seulement assumer sa forme « civil » quand elle est prête à se sacrifier pour un homme bestial<sup>101</sup>. Pour le personnage masculin (la Bête), il ne peut

---

<sup>98</sup> Villeneuve, *La Belle et la Bête*, p. 85.

<sup>99</sup> Zipes, *Fairy Tales and the Art of Subversion*, p. 49.

<sup>100</sup> Zipes, *Les contes de fées et l'art de la subversion*, p. 76-77.

<sup>101</sup> *Ibid.*

assumer sa forme « civil » que quand la femelle n'est plus une menace, mais en fait quand elle est charmée par sa rationalité<sup>102</sup>. L'œuvre de Madame Villeneuve s'intéresse principalement à l'entremise de la Belle et la Bête, comme nous venons de voir, et elles font parties de son message : il faut savoir votre place dans la société.

### Madame de Beaumont

Comme notre introduction suggère, le conte de fées est un outil puissant en ce qui concerne l'éducation morale, et l'histoire La Belle et la Bête (1756) écrite par Madame de Beaumont, n'y fait aucune exception. Le personnage, la Belle, dans ce conte joue le rôle de modèle de vertu. Nous croyons que la Belle, dans l'histoire de Madame de Beaumont, est utilisée comme moyen d'éduquer ses lectrices (« les jeunes filles de qualité – âgées de cinq à treize ans ») à devenir des jeunes femmes attirantes aux soupirants<sup>103</sup>. L'œuvre de Madame de Beaumont, *Le magasin des enfants* (1756) où se trouve son histoire célèbre La Belle et la Bête, donne d'autres indices quant à son but. C'est un manuel rempli de leçons et de morales, raconté par une certaine Mademoiselle Bonne, pour les jeunes filles bourgeoises. Parmi tous les contes, il y a des dialogues entre Mlle Bonne et ses étudiantes ; voici le premier dialogue entre Mlle Bonne et Augustine, une étudiante :

Augustine - « Bonjour, mademoiselle Bonne ; Julia m'a dit que vous saviez les plus jolis contes du monde, et je viens vous prier de m'en dire un. »

Mademoiselle Bonne - « Oui, ma chère, je sais de jolis contes, de belles histoires, et je vous en raconterai tant que vous voudrez »<sup>104</sup>.

---

<sup>102</sup> Zipes, *Fairy Tales and the Art of Subversion*, p. 49.

<sup>103</sup> Griswold, *The Meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook*, p. 50.

<sup>104</sup> Beaumont, *Le magasin des enfants*, p. 7.

Ceci est le début des contes moralistes racontés par Mlle Bonne. Bien que les contes servent comme outil d'éducation, Mlle Bonne et ses étudiantes dans l'œuvre servent peut-être un rôle encore plus important. Les dialogues sont utilisés pour souligner les morales et leçons les plus importantes. *Le Magasin des enfants* est à la fois divertissant et amusant pour la lectrice, mais il a été créé surtout pour être pris au sérieux.

Madame de Beaumont était une gouvernante à Londres. Alors, son œuvre était un produit de son travail et de ses connaissances. Elle a essentiellement écrit un livre de développement personnel pour les jeunes femmes et ce n'est pas le seul tome qu'elle a écrit. Le deuxième est intitulé *Magasin des jeunes dames qui entrent dans le monde, se marient ; leurs devoirs dans cet état, et envers leurs enfants : pour servir de suite au Magasin des Adolescentes*. Ce deuxième tome est encore plus spécifiquement pour les « jeunes dames ». De plus, ce deuxième tome a été traduit en anglais :

*The Young Misses Magazine,  
Containing Dialogues Between  
A Governess and Several Young Ladies of Quality, Her Scholars.  
In Which  
Each Lady is made to speak according to her particular  
Genius, Temper, and Inclination;  
Their several Faults are pointed out, and the easy Way to mend  
them, as well as to think, and speak and act properly; no less  
care being taken to form their Hearts to Goodness, than to  
enlighten their Understandings with useful Knowledge.  
A short and clear Abridgement is also given of Sacred and Profane  
History, and some Lessons in Geography.  
The Useful is blended throughout with the Agreeable, the Whole  
being interspersed with proper Reflections and Moral Tales.*<sup>105</sup>

---

<sup>105</sup> Beaumont, *The Young Misses Magazine*, p. 3.



Cette citation confirme ce qu'intéressait Madame de Beaumont : les contes moralistes. Son but était de forger ses jeunes étudiantes en femmes bien élevées pour leur permettre de se marier avec un homme de qualité. Madame de Beaumont fait exactement cela d'une telle manière que ses lectrices ne se rendent pas compte qu'elles sont en train d'apprendre. Il y a beaucoup d'exemples des morales que Madame de Beaumont trouve importantes, par sa protagoniste, la Belle, dans son histoire la plus connue, La Belle et la Bête.

Ce conte serait analysé en trois parties différentes : la première partie concerne ce qui s'est passé avant l'arrivée de La Belle au palais de la Bête, la deuxième partie concerne ce qui s'est passé au palais jusqu'au moment où la Belle retourne chez son père, finalement la troisième partie concerne tout ce qui s'est passé après le retour de la Belle au palais de la Bête.

Dans le premier paragraphe du conte, la narratrice, Mlle Bonne, décrit les filles du marchand comme « très-belles »<sup>106</sup>. Elle continue en expliquant que la cadette est d'une beauté exceptionnelle et que tout le monde l'appelait *La Belle Enfant*, ce qui rendait ses sœurs très jalouses<sup>107</sup>. Ce n'est pas seulement que la Belle était plus attirante que ses sœurs, mais qu'elle était aussi « meilleure qu'elles »<sup>108</sup>. Madame de Beaumont compare sa protagoniste avec les antagonistes (les deux sœurs aînées) pour démontrer à ses lectrices que les jeunes femmes de qualité doivent se comporter modestement. Cette comparaison se déroule, pour la plupart, tout au long du conte. La narratrice raconte quelques valeurs que la Belle possède dans la première partie du conte : elle lit de bons livres, elle est polie, et elle ne veut que plaire à son père. Ses sœurs

---

<sup>106</sup> Beaumont, Le magasin des enfants, p. 34.

<sup>107</sup> *Ibid.*

<sup>108</sup> *Idem*, p. 35.

aînées, en revanche, ne possèdent pas ces bonnes qualités ; elles sont méchantes envers leur sœur cadette et envers les autres.

Une des premières descriptions de la Belle raconte qu'elle « lit de bons livres » et ses sœurs, de l'autre côté, « elles allaient tous les jours au bal, à la comédie, à la promenade, et se moquaient de leur cadette, qui employait la grande partie de son temps à lire de bons livres »<sup>109</sup>. Madame de Beaumont fait cette comparaison pour assurer que ses lectrices voient que bien lire et être bien éduqué vaut mieux que de socialiser en participant aux événements extravagants et prestigieux. Ceci est la première leçon que Mlle Bonne et Madame de Beaumont veulent que leurs lectrices comprennent ; l'éducation est la vertu la plus importante pour une jeune femme de qualité. Nous pouvons aussi dire que la modestie est un trait admirable des jeunes filles. Il ne faut pas faire étalage de ses richesses, il faut être humble.

La deuxième leçon que les jeunes filles apprennent dans cette première partie, c'est au sujet du mariage et de la politesse. Toutes les trois filles du marchand reçoivent des demandes de mariage des marchands importants du village, mais les deux sœurs aînées répondent d'une façon très impolie en disant « qu'elles ne se marieraient jamais, à moins qu'elles ne trouvassent un duc, ou tout au moins un comte »<sup>110</sup>. La Belle, d'autre part, répond aux demandes d'une manière très polie en expliquant qu'elle est trop jeune pour se marier et qu'elle veut rester encore quelques années avec son père. La politesse est la seconde vertu qu'une jeune fille bien élevée doit posséder. Ce point souligne aussi que le mariage pour l'amour, et non pour l'argent et le statut social, est une décision qu'elles devraient prendre avec beaucoup de considération. En fait, Madame de Beaumont avait été forcée à se marier en 1743 et le mariage fut annulé deux ans plus tard. Alors,

---

<sup>109</sup> Beaumont, Le magasin des enfants, p. 35.

<sup>110</sup> *Ibid.*

il n'est pas étonnant qu'elle veuille que ses lectrices aient le choix dans leur propre mariage<sup>111</sup>. Ce conte est essentiellement à propos de la Belle et des décisions qu'elle doit prendre. Nous voyons que la Belle et ses sœurs ont le choix de dire non aux marchands qui veulent se marier avec elles, et la Belle leur répond avec politesse. La politesse et le courage de prendre ses propres décisions sont des qualités désirables d'une jeune femme selon Madame de Beaumont.

La troisième leçon que les jeunes lectrices apprennent, c'est qu'il faut être travailleuse et attentive aux besoins des autres. Vers la fin de la première partie du conte, le marchand perd sa fortune et tout ce qui lui reste, c'est une petite maison à la campagne. Tous les enfants du marchand sont malheureux et pleurent quand ils reçoivent la nouvelle, mais la Belle se dit après quelques jours : « Quand je pleurerais beaucoup, les larmes ne me rendront pas mon bien, il faut tâcher d'être heureuse sans fortune »<sup>112</sup>. Alors, en arrivant à la campagne, la Belle tachait à se lever à quatre heures du matin pour nettoyer la maison et pour préparer le dîner pour la famille. « Elle eut d'abord beaucoup de peine ; car elle n'était pas accoutumée à travailler comme une servante »<sup>113</sup>, mais malgré sa peine, la Belle s'y est accoutumée parce qu'elle travaillait fort. Ses sœurs, en revanche, faisaient l'opposé, elles se levaient à dix heures du matin et « se promenaient, perdaient leur temps à regretter les beaux habits et les compagnies »<sup>114</sup>. De plus, elles se moquaient de leur sœur et l'insultaient. Après deux ans à la campagne, le marchand reçoit une lettre qui disait qu'une partie de sa fortune a été retrouvée. Les deux sœurs aînées étaient très contentes de cette nouvelle et voulaient que leur père leur apporte des robes, des bijoux, et toute sorte de choses. La Belle, pourtant, ne voulait qu'une rose parce qu'elle ne voulait pas que ses sœurs la condamnent. La Belle savait aussi que son père n'aurait pas assez d'argent pour pouvoir lui acheter quelque chose après

---

<sup>111</sup> Griswold, The Meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, p. 47.

<sup>112</sup> Beaumont, Le magasin des enfants, p. 35.

<sup>113</sup> *Ibid.*

<sup>114</sup> *Idem*, p. 35-36.

qu'il aurait acheté tout ce que ses sœurs voulaient. La Belle adorait son père et ne voulait jamais le rendre malheureux. Elle prenait ses décisions en gardant compte de ce que les autres veulent ; ses besoins venaient après les autres.

Madame de Beaumont démontre dans la première partie de son conte que son protagoniste est belle physiquement ainsi que moralement. Nous pouvons voir que Madame de Beaumont donne plus d'importance au sujet des vertus de la Belle qu'à son apparence physique. Elle ne parle de son apparence physique que dans le premier paragraphe du conte. Cela suggère que la beauté n'a pas vraiment la même importance que la vertu pour Madame de Beaumont.

La deuxième partie du conte se déroule au palais de la Bête. Le protagoniste démontre que les vertus de la vaillance, de la gentillesse, et de l'honnêteté sont des qualités dignes d'une jeune femme bien élevée.

La vaillance est un trait remarquable, ce qui veut dire extraordinaire, des jeunes femmes selon Madame de Beaumont car nous pouvons voir plusieurs exemples tout au long du conte, mais elle est plus soutenue dans cette deuxième partie. « Je vous assure, mon père, répliqua la Belle, que vous n'irez pas à ce palais sans moi ; j'aime mieux être dévorée par le monstre que de mourir du chagrin que me donnerait votre perte »<sup>115</sup>. La Belle rassure son père qu'elle prendrait sa place au palais de la Bête et sa fermeté représente son courage. En arrivant au palais de la Bête, la Belle doit démontrer qu'elle prit sa décision de bon cœur de prendre la place de son père. Comme la Bête est un monstre terrifiant, ce n'était pas une tâche facile pour la petite Belle. La Belle démontre son courage en acceptant son destin avec un air ferme ; c'est ainsi le début de l'établissement de la vaillance de la Belle dans cette deuxième partie du conte. Tous les soirs la Bête regarde la Belle

---

<sup>115</sup> Beaumont, Le magasin des enfants, p. 39.

dîner et chaque soir il lui pose la même question : « la Belle, voulez-vous être ma femme ? »<sup>116</sup>. La première fois que la Bête posa cette question à la Belle elle était terrifiée, mais elle dut être courageuse et finalement elle répondit « non, la Bête »<sup>117</sup>. La Bête était très blessée en entendant les mots « Non, la Bête », mais il était sympathique et respectueux de la décision de sa jeune prisonnière. Par contre, cela ne l'empêcha pas à poser la même question chaque soir. Alors, nous pouvons voir que la Belle avait plusieurs obstacles à surmonter au palais de la Bête. Son courage est remarquable selon Madame de Beaumont, et c'est ce qu'elle veut que ses lectrices apprennent.

La deuxième leçon que Madame de Beaumont souligne dans cette partie c'est la gentillesse. Il y a plusieurs exemples de la gentillesse exprimée par la Belle partout dans l'histoire, mais dans cette deuxième partie la gentillesse est un peu plus accentuée, comme la vaillance. La Belle est toujours très gentille envers la Bête. Quand la Bête lui demande si elle voulait être sa femme, la Belle répondit qu'elle serait toujours son amie, mais qu'elle ne peut pas être sa femme : « Je serai toujours votre amie, tâchez de vous contenter de cela »<sup>118</sup>. Elle ne l'insulte jamais et après quelques mois elle ne voit plus sa laideur, « Vous avez bien de la bonté, dit la Belle. Je vous avoue que je suis contente de votre cœur ; quand j'y pense, vous ne me paraissez pas si laide. Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, et je vous aime mieux avec votre figure »<sup>119</sup>. Elles forment une amitié et il y a un respect mutuel entre les deux. Un autre exemple de sa gentillesse c'est quand elle retourne chez son père pour l'assurer qu'elle est encore vivante. La Bête donne à la Belle un coffre rempli de belles robes et de bijoux pour qu'elle puisse s'habiller bien, mais en voyant le coffre, la Belle veut donner ses robes à ses sœurs : « elle prit la moins riche

---

<sup>116</sup> *Idem*, p. 43.

<sup>117</sup> *Ibid.*

<sup>118</sup> Beaumont, Le magasin des enfants, p. 44.

<sup>119</sup> *Idem*, p. 43.

de ces robes, et dit de serrer les autres, dont elle voulait faire présent à ses sœurs »<sup>120</sup>. Madame de Beaumont souligne l'importance de la gentillesse comme une qualité notable des jeunes femmes.

La dernière leçon que présente Madame de Beaumont dans cette deuxième partie du conte c'est l'honnêteté. L'exemple le plus frappant de l'honnêteté, c'est quand la Bête demande si la Belle la trouvait laide. La Belle répond à sa question avec hésitation, mais finalement elle répond honnêtement : « Cela c'est vrai, dit la Belle, car je ne sais pas mentir ; mais je crois que vous êtes fort bon »<sup>121</sup>. Nous voyons dans cette citation tous les trois caractéristiques que Madame de Beaumont souligne dans cette deuxième partie. La Belle a démontré que les jeunes femmes, comme elle, peuvent être à la fois vaillante, gentille, et honnête. Elle a dû être courageuse pour dire cela à la Bête dans les premières semaines de son séjour au palais, mais elle l'a dit d'une manière douce et honnête alors la Bête ne s'est pas fâchée. Madame de Beaumont souligne l'importance de l'honnêteté dans cette deuxième partie. La Belle voulait aussi retourner chez son père pour une semaine, et quand la Bête lui demanda si elle était contente au palais elle répondit : « Je pourrais bien vous promettre de ne vous jamais quitter tout à fait ; mais j'ai tant d'envie de revoir mon père, que je mourrai de douleur si vous me refusez ce plaisir »<sup>122</sup>. En parlant à la Bête honnêtement, elle put mieux communiquer et leur relation devint plus forte. L'honnêteté est la dernière leçon que Madame de Beaumont veut que ses lectrices apprennent.

La troisième et dernière partie du conte souligne trois leçons également importantes pour les jeunes lectrices. Madame de Beaumont démontre que le mariage, le bonheur, et la bonté sont tous des valeurs dignes d'une jeune femme de qualité.

---

<sup>120</sup> *Idem*, p. 45.

<sup>121</sup> Beaumont, Le magasin des enfants, p. 42-43.

<sup>122</sup> *Idem*, p. 44.

Le thème du mariage est omniprésent dans ce conte. Madame de Beaumont, comme nous le savons déjà, avait eu des problèmes dans sa propre vie maritale et nous pensons que c'est pourquoi le mariage a une présence si forte dans le conte. Nous voyons des indices que Madame de Beaumont est en faveur du mariage pour l'amour, mais nous pouvons aussi voir quelques indices en faveur du mariage arrangé. La Belle rencontre beaucoup de situations où la pression du mariage est présente. Dans cette dernière partie, nous voyons que les deux sœurs aînées de la Belle sont mariées. Elles ne sont pas contentes. Cette scène renforce l'idée du mariage pour l'amour et non pour l'argent ou pour la beauté. La Belle se rend compte dans un rêve qu'elle ne veut pas se retrouver comme ses sœurs. Dans son rêve, la Belle voit la Bête en train de mourir de chagrin parce que la Belle n'est pas retournée au palais comme elle avait promis. En se réveillant de son rêve, la Belle se dit en pleurant :

« Ne suis-je pas bien méchante, disait-elle, de donner chagrin à une bête qui a pour moi tant de complaisance ! Elle est bonne, cela vaut mieux que tout le reste. Pourquoi n'ai-je pas voulu l'épouser ? Je serai plus heureuse avec elle, que mes sœurs avec leurs maris. Ce n'est ni la beauté ni l'esprit d'un mari qui rendent une femme contente, c'est la bonté du caractère, la vertu, la complaisance, et la Bête a toutes ces bonnes qualités »<sup>123</sup>.

Cette citation confirme exactement ce que Madame de Beaumont veut que ses lectrices sachent. Le mariage pour l'amour est beaucoup plus important que pour le statut social ou d'autres raisons superficielles. À la fin, la Belle et la Bête se marient et la famille de la Belle est présente, mais ce qui est le plus important c'est la dernière phrase du conte : « Ses sujets le virent avec joie, et il épousa la Belle, qui vécut avec lui fort longtemps, et dans un bonheur parfait, parce qu'il était fondé sur la vertu »<sup>124</sup>. Voilà la leçon la plus importante du conte : la vertu.

---

<sup>123</sup> Beaumont, Le magasin des enfants, p. 46.

<sup>124</sup> *Idem*, p. 48.

Donc, comme nous pouvons voir, le mariage pour l'amour est beaucoup plus important que pour les autres raisons selon Beaumont. En disant cela, Madame de Beaumont indique aussi des traits d'un mariage arrangé. Les personnages secondaires sont utilisés comme moyen de convaincre la Belle à se marier avec la Bête. Par exemple, dans les rêves de la Belle, elle voit souvent la bonne fée qui lui dit que sa bonté va être récompensée, de plus, la Bête chaque nuit, demande de l'épouser. Il n'y a que quelques exemples de cela dans le conte.

Le bonheur est également important dans cette dernière partie du conte. La Belle fait ce qu'elle peut pour être heureuse dans sa vie. Nous voyons des exemples de cela dans cette partie. Par exemple, c'est dans cette partie que la Belle retourne au palais pour trouver la Bête pour l'épouser. Elle se rend compte qu'elle n'était pas heureuse sans lui alors elle décide de répondre « oui » à sa question habituelle : « voulez-vous être ma femme ? »<sup>125</sup>. Cette partie est particulièrement positive pour la Belle parce que non seulement elle épouse la Bête, mais la Bête se transforma dans sa forme humaine, ce qui est un moment heureux et étonnant pour la Belle. Dans le dernier paragraphe, nous voyons quelles sont les vertus les plus importantes selon Madame de Beaumont, et le bonheur est une vertu parmi quelques autres : « et il épousa la Belle, qui vécut avec lui fort longtemps, et dans un bonheur parfait »<sup>126</sup>. Bref, le bonheur est une vertu digne d'une jeune femme de qualité selon Beaumont.

La bonté est récompensée généreusement dans ce conte. Nous voyons dans cette dernière partie que la Belle a été récompensée énormément pour sa bonté. C'est le personnage secondaire de la dame dans les rêves de la Belle qui donne les récompenses. À la fin, elle dit : « Belle, lui dit cette dame, qui était une grande fée, venez recevoir votre récompense de votre bon choix : vous

---

<sup>125</sup> Beaumont, Le magasin des enfants, p. 43.

<sup>126</sup> *Idem*, p. 48.



avez préféré la vertu à la beauté et à l'esprit, vous méritez de trouver toutes ces qualités réunies en une même personne »<sup>127</sup>. Nous avons vu la préfiguration de cette fin heureuse dans la deuxième partie du conte quand la Belle rencontra la dame dans son rêve la première nuit au palais : « la Belle vit une dame qui lui dit : je suis contente de votre bon cœur, la Belle ; la bonne action que vous faites, en donnant votre vie pour sauver celle de votre père, ne demeurera pas sans récompense »<sup>128</sup>. Comme nous voyons, la Belle n'est pas bonne parce qu'elle voulait être récompensée, elle est bonne en soi. Mais, ce que Madame de Beaumont veut que ses lectrices sachent c'est que si nous possédons les qualités de la bonté, nous allons être récompensés pour notre bon cœur.

Ce que Madame de Beaumont fait de plus pour souligner l'importance de la bonté c'est la comparaison entre la Belle et ses sœurs. La comparaison entre le protagoniste et les antagonistes dans la première partie du conte continue dans les deuxième et troisième parties de l'histoire. Il y a une comparaison dans la deuxième partie quand la Belle retourne chez son père pour l'assurer qu'elle n'était pas morte. Les protagonistes sont décrits comme mal intentionnés et la Belle est toujours bonne. Les sœurs aînées planifient de retarder leur sœur (dans son retour au palais de la Bête) dans l'espoir que la Bête la mangera. La Belle, malgré les actions de ses sœurs, les aime et veut qu'elles soient contentes. Toute cette comparaison est un préambule pour la comparaison à la fin ; celle peut-être la plus importante. La bonne fée condamne les deux sœurs en disant :

« Devenez deux statues, mais conservez toute votre raison sous la pierre qui vous enveloppera. Vous demeurerez à la porte du palais de votre sœur, et je ne vous impose point d'autre peine que d'être témoins de son bonheur. Vous ne pourrez revenir dans votre premier état, qu'au moment où vous reconnaîtrez vos fautes ; mais j'ai bien peur que vous ne restiez toujours statues. On se corrige de l'orgueil, de la colère, de la

---

<sup>127</sup> *Ibid.*

<sup>128</sup> Beaumont, Le magasin des enfants, p. 41.

gourmandise et de la paresse, mais c'est une espèce de miracle que la conversion d'un cœur méchant et envieux »<sup>129</sup>.

Avant que la bonne fée condamne les deux sœurs, elle félicita la Belle pour sa bonté. Cette comparaison entre la protagoniste et les antagonistes est importante pour les lectrices parce qu'elles peuvent voir franchement ce qui est bien et ce qui est mauvais. À la fin, c'est la vertu que Madame de Beaumont souligne avec la plus d'importance. La Belle est bonne et les sœurs ont « un cœur méchant et envieux »<sup>130</sup>. Comme cette vertu est soulignée fortement à la fin, nous pouvons conclure que c'est une vertu que Madame de Beaumont voulait que ses lectrices reconnaissent et qu'elles la trouvent aussi importante dans leur propre vie.

Il est clair que la moralité dans le conte de Madame de Beaumont est orientée vers les « jeunes femmes de qualité ». Comme nous avons déjà mentionné, Madame de Beaumont écrit de préférence, des contes moralistes. La Belle et la Bête, son conte le plus connu, tombe certainement dans cette catégorie. Le magasin des enfants est une œuvre remplie de leçons pour les jeunes dames de qualité. Mademoiselle Bonne joue un rôle important dans l'apprentissage des jeunes lectrices en discutant la moralité de chaque conte. Comme nous avons vu, le protagoniste, la Belle, dans La Belle et la Bête est modèle de vertu pour les lectrices.

Nous avons découvert les valeurs que possède la Belle dans la version de Madame de Beaumont, mais il faut aussi examiner les valeurs apprises à travers le personnage secondaire, la Bête.

La Bête n'apparaît que vers le milieu du conte, alors les valeurs apprises à travers elle sont minimum (en termes de quantité), mais cela ne veut pas dire que les valeurs sont moins

---

<sup>129</sup> *Idem*, p. 48.

<sup>130</sup> Beaumont, Le magasin des enfants, p. 48.

importantes. Comme nous pouvons imaginer, les valeurs apprises à travers la Bête sont visées vers une audience plutôt masculine et parmi les valeurs apprises nous trouvons que l'humanité est la leçon la plus importante du conte. Nous allons utiliser la définition du dictionnaire Larousse en ligne pour définir le terme « humanité » : « Disposition à la compréhension, à la compassion envers ses semblables, qui porte à aider ceux qui en ont besoin »<sup>131</sup>. Comme la définition du dictionnaire Larousse indique, nous allons analyser les caractéristiques de la compréhension, la compassion et la serviabilité, ainsi que son manque d'assurance en elle-même de la Bête dans le conte par Madame de Beaumont.

Le personnage de la Bête dans cette version du conte n'est pas un personnage dominant. Il est vrai qu'au début du conte la Bête est dépeinte comme un animal féroce et intimidant, mais, le plus l'histoire se déroule, le plus nous voyons que la Bête n'est qu'un homme faible attrapé dans le corps d'un autre (en particulier le corps d'une bête). Nous ne savons pas beaucoup au sujet de la Bête comme elle n'était pas introduite jusqu'à la page trente-huit (d'un conte de quarante-huit pages en total), mais nous pensons que les valeurs apprises à travers elle sont toujours importantes en ce qui concerne notre analyse du conte.

Notre première impression de la Bête était d'une bête féroce et inhumaine en termes d'humanité. Elle était injuste envers le père de la Belle et la Bête condamnait le père à la mort pour le simple acte d'avoir cueilli une rose pour sa fille : « Vous êtes bien ingrat, lui dit la bête d'une voix terrible ; je vous ai sauvé la vie en vous recevant dans mon château, et pour ma peine vous me volez mes roses que j'aime mieux que toutes choses du monde : il faut mourir pour réparer cette faute »<sup>132</sup>. C'est une punition étrange et sévère pour le crime en question. Cependant, peu

---

<sup>131</sup> Larousse.

<sup>132</sup> Beaumont, La Belle et la Bête, p. 38.

après nous voyons un petit peu de compassion dans le caractère de la Bête : « Je veux bien vous pardonner, mais ... »<sup>133</sup>. La Bête punissait le père malgré ses paroles de compassion. C'était dans cette première page que le lecteur recevait la description de la Bête, cela inclurait des termes comme : terrifiante, laide, horrible, etc.<sup>134</sup>. Comme nous pouvons voir, la Bête était dépeinte comme un monstre à l'intérieur comme à l'extérieur ce qui n'était pas étonnant, mais il y a un petit moment où nous pouvons imaginer un changement dans le caractère de la Bête.

Le changement dans le caractère de la Bête n'était pas venu que jusqu'au moment où le père était exilé du palais. C'était dans cette partie du conte que nous voyons les caractéristiques d'un être faible et même pitoyable. La Bête n'était plus dépeinte comme au début du conte, mais plutôt comme un personnage complètement différent. La Bête n'était plus la maîtresse de son palais, mais une invitée. Elle n'était plus une bête confiante et dominante, mais un être qui manque de la confiance en elle-même.

La compréhension de la Bête envers les autres est peut-être la caractéristique la moins dominante au début. Elle ne comprend pas pourquoi le père avait cueilli une de ses roses précieuses et parce qu'elle manquait de la compréhension pour les besoins du père, la Bête le punit très vigoureusement. En disant cela, la Bête se transforme petit à petit et nous pouvons voir quelques exemples de la compréhension de la Bête. Premièrement, quand le père de la Belle est exilé du palais la Bête commence à comprendre qu'elle doit être plus attentive aux besoins de la Belle et elle commence à faire justement cela. Par exemple à la page quarante-deux la Bête demande à la Belle si elle pouvait regarder la Belle manger<sup>135</sup>. Ce petit acte démontre le commencement de la transformation de la Bête dans un être plus humain – elle comprend qu'elle doit demander la

---

<sup>133</sup> *Ibid.*

<sup>134</sup> *Ibid.*

<sup>135</sup> Beaumont, La Belle et la Bête, p. 42.

permission de la Belle pour être plus respectueuse. Plus tard dans le conte la Bête comprend qu'elle doit laisser la Belle retourner chez son père pour visiter si non la Belle serait très triste. Un autre exemple c'est quand la Bête demande à la Belle si elle voulait être sa femme. Il y a deux parties de cet exemple ; la Bête comprend qu'elle doit premièrement poser la question et non simplement supposer que la Belle aurait répondu « oui ». Deuxièmement, après que la Belle a dit « non », la Bête comprend et respecte sa décision. Tous les exemples démontrent la transformation de la Bête comparée à son comportement envers le père de la Belle. La Bête démontre beaucoup de compréhension dans ce conte ce qui nous fait penser que l'humanité de la Bête est une bonne leçon pour les jeunes lecteurs.

La deuxième caractéristique de l'humanité de la Bête est la compassion. Cette caractéristique est aussi apparente que la compréhension – la Bête se transforme au long du conte. Nous voyons le premier exemple de la compassion de la Bête quand elle rencontre le père de la Belle. Le père de la Belle supplie la Bête de ne pas le manger, alors la Bête répond que le père peut garder sa vie s'il revient avec une de ses filles. Ce n'est pas exactement un bon ultimatum, mais la Bête voit la peine du père et la Bête répond de la meilleure manière qu'elle peut. La Bête dit au père : « Je veux bien vous pardonner à condition qu'une de vos filles viendra volontairement pour mourir à votre place ; partez, et si elles refusent, jurez que vous reviendrez dans trois mois »<sup>136</sup>, cette citation démontre que la compassion de la Bête est présente, mais pas tout à fait réalisée. Le deuxième exemple de la compassion de la Bête arrive au moment où la Bête donne au père un coffre rempli de bijoux et de richesses pour sa famille. La Bête sait que le père n'a pas d'argent parce qu'il a tout perdu dans un feu alors en entendant l'histoire du père la Bête le renvoie avec un coffre pour aider sa famille. Le troisième exemple c'est quand la Bête demande à la Belle si elle

---

<sup>136</sup> Beaumont, Le magasin des enfants, p. 38.

est contente dans son palais avec elle. Cet exemple démontre que la Bête veut que la Belle soit contente et elle écoute les besoins de la Belle. Quand la Belle répond qu'elle veut revoir sa famille une dernière fois, nous voyons la compassion de la Bête quand elle répond « oui », la Belle peut retourner voir sa famille. Il y a un changement dans le caractère de la Bête à ce moment. Elle décide de faire confiance dans la Belle en lui permettant de retourner au palais dans dix jours et la Bête sait que c'est le meilleur choix de laisser la Belle aller rendre visite à sa famille parce que sinon elle serait triste pour toujours. Le quatrième exemple de la compassion de la Bête c'est quand la Bête donne une bibliothèque à la Belle. La Bête sait que la Belle adore lire, alors en donnant la bibliothèque à la Belle la Bête fait quelque chose de bien pour elle et pour la rendre plus à l'aise au palais. La Bête met les émotions et besoins de la Belle avant ses propres besoins. C'est peut-être même la définition de la compassion.

La troisième leçon et caractéristique de la Bête c'est la serviabilité. La Bête a toujours été servante à la Belle dès son arrivée au palais. Comme la Bête est amoureuse de la Belle elle fait tout pour l'aider à être plus à l'aise et aussi pour qu'elle tombe amoureuse d'elle à son tour. Sa serviabilité est la plus apparente quand la Bête dit à la Belle : « Souhaitez, commandez : vous êtes ici la reine et la maîtresse »<sup>137</sup>. Nous voyons aussi que la bibliothèque n'est pas simplement une espace que la Belle puisse utiliser, cela lui appartient. Chaque soirée la Bête prépare le dîner pour la Belle (ou bien ce sont les servantes du palais qui le préparent). Tout appartient à la Belle dès son arrivée et cela nous donne l'impression que la serviabilité de la Bête est une caractéristique éminente dans ce conte.

---

<sup>137</sup> Beaumont, La Belle et la Bête, p. 42.

Tous ces exemples nous font penser que la Bête est devenue plus humaine qu'un monstre au long du conte. Comme sa forme naturelle était humaine, ce n'est pas surprenant que la Bête ait des caractéristiques de l'humanité. Nous pensons qu'elle a simplement vécu sans autres êtres humains pendant une longue période de temps, alors quand elle est tombée amoureuse de la Belle la Bête voulait être plus humaine malgré ses apparences. De plus, la Bête se rend compte que la seule façon de gagner l'amour de la Belle c'est de changer de comportement. Ses efforts ont réussi à saisir l'attention de la Belle et à la fin elles se sont mariées. Avant cette fin joyeuse, la Bête avait une autre caractéristique qui mérite notre attention : son manque de confiance.

La dernière caractéristique que nous allons analyser de la Bête c'est son manque de confiance. Nous voyons une transition dans son manque de confiance en la confiance. Comme ce conte démontre le développement du caractère de la Bête il est normal que nous voyons au début la Bête qui n'a pas de confiance en elle-même. La Bête demande à la Belle « voulez-vous bien que je vous regarde souper ? »<sup>138</sup> et « n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid ? »<sup>139</sup>, par exemple. De plus, la Bête fait de gros hurlements pitoyables quand la Belle refuse d'être sa femme. Ses deux exemples nous font penser que la Bête est pitoyable et non vicieuse comme la bête qu'elle est présumée être.

Plus tard dans le conte, nous voyons que la Bête montre plus de confiance. Elle devient de plus en plus à l'aise avec la Belle et son caractère change. Bref, la Bête devient plus civilisée et cela inclut la confiance. Quand la Bête laisse la Belle partir revoir sa famille à la campagne, nous voyons que la Bête a maintenant plus de confiance en elle-même parce qu'elle a confiance que la

---

<sup>138</sup> Beaumont, La Belle et la Bête, p. 42.

<sup>139</sup> *Ibid.*

Belle reviendra. Cette transition est importante pour l'amour entre la Belle et la Bête parce que sans que la Bête soit confiante en elle-même, la Belle ne voudrait pas l'épouser.

### Walt Disney

Walt Disney a réussi à familiariser toute une génération avec son histoire célèbre, La Belle et la Bête. Même si elle a été basée sur la version de Madame Leprince de Beaumont (1756) et nous pouvons y voir beaucoup de similarités, il y a aussi une grande exception. Le personnage de la Belle est le personnage principal dans les contes du XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis que dans l'adaptation filmique de Disney la Bête est aussi importante que la Belle. Il y a un changement dans l'éducation morale qui était initialement orientée vers les jeunes femmes, comme dans les deux versions du XVIII<sup>e</sup> siècle. Par contre, pour Disney, l'éducation de la moralité est plutôt ciblée vers les jeunes gens. De plus, l'audience ciblée ce sont les jeunes hommes jusqu'à l'âge de vingt et un ans parce qu'au début du film, l'enchanteresse (déguisée en vieille femme) punit le prince Adam pour ses actions insensibles. Le narrateur nous explique tout :

« Once upon a time in a faraway land, a young prince lived in a shining castle. Although he had everything his heart desired, the Prince was spoiled, selfish, and unkind. But then, one winter's night, an old beggar woman came to the castle and offered him a single rose in return for shelter from the bitter cold. Repulsed by her haggard appearance, the Prince sneered at the gift and turned the old woman away. But she warned him not to be deceived by appearances for beauty is found within. And when he dismissed her again, the old woman's ugliness melted away to reveal... a beautiful Enchantress. The Prince tried to apologize, but it was too late. For she had seen that there was no love in his heart. As punishment, she transformed him into a hideous Beast and placed a powerful spell on the castle and all who lived there. Ashamed of his monstrous form, the Beast concealed himself inside his castle with a Magic Mirror as his only window to the outside world. The rose she had offered was truly an enchanted rose, which would bloom until his twenty first year. If he could learn to love another and earn her love in return by the time the last petal fell, then the spell will be broken. If not... he would be doomed to remain a Beast for all time.



As the years passed, he fell into despair and lost all hope. For who could ever learn to love a Beast ? »<sup>140</sup>.

La citation indique que le sort de l'enchanteresse serait inversé quand le prince aurait appris à aimer et quand quelqu'un l'aimerait de retour, même dans sa forme monstrueuse – tout avant son vingt et unième anniversaire. Comme le professeur et spécialiste en littérature pour enfants, Jerry Griswold, explique dans son œuvre The Meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, Disney suggère que les hommes peuvent devenir monstrueux après l'âge de vingt et un an s'ils ne sont pas mariés<sup>141</sup>. De plus, Griswold explique que l'image de la bête est une représentation de l'adolescence masculine<sup>142</sup>. Alors, nous trouvons que l'audience qui peut s'identifier le plus avec le personnage de la Bête ce sont les jeunes hommes de moins de vingt et un ans, ce qui est unique des autres versions analysées. La Belle et la Bête de Disney est un film classique, même aujourd'hui.

C'est peut-être dans cette version où se trouvent le plus d'aspects fantastiques, relatifs aux autres versions que nous avons traitées. Nous rencontrons une petite tasse à thé et une théière qui parlent, une horloge, un chandelier, une armoire, et beaucoup d'autres meubles qui parlent, dansent, et qui jouent un rôle important dans le film. Des scènes magiques sont aussi présentes commençant par la vieille dame au début jusqu'à la transformation de la Bête et son royaume à la fin. À cause de ses images fantastiques (dans les deux sens), La Belle et la Bête de Disney était le premier film animé à avoir reçu des prix pour ses images fantastiques. En 1991, La Belle et la Bête de Disney a reçu un *Academy Award* pour « Best Picture of the Year » et il a continué à recevoir

---

<sup>140</sup> Disney, Beauty and the Beast, 1991.

<sup>141</sup> Griswold, The meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, p. 245.

<sup>142</sup> *Ibid.*

plusieurs autres prix pendant les années qui ont suivi<sup>143</sup>. Donc, en conclusion, cette version de La Belle et la Bête est importante en ce qui concerne notre analyse.

Nous allons diviser notre analyse des morales en trois groupes relatifs aux personnages du film. La première partie concernera le personnage de la Bête, la deuxième partie analysera la Belle, et la troisième partie comptera les leçons apprises par les personnages secondaires du film.

Un des personnages principaux du film c'est la Bête. Elle est la première à apparaître sur scène et l'histoire se concentre le plus sur elle. C'est un renversement complet de son rôle dans les autres versions où la Belle était le personnage principal. Même la rose qui était initialement associée à la Belle est associée avec la Bête dans cette version, ce qui est encore plus intéressant<sup>144</sup>. Comme les autres versions, il y a une amplitude de leçons dans la version de Disney. Parmi les leçons que nous allons traiter, illustrées par la Bête, sont : la masculinité, la domestication, et la beauté.

La masculinité est un thème qui est omniprésent dans ce film ; elle est peut-être même le thème central de l'histoire. Le Nouveau Petit Robert (2010) décrit la notion de la masculinité ainsi : « Qualité d'homme, de mâle. – Ensemble de caractéristiques masculines. »<sup>145</sup>. Nous pouvons voir deux types de masculinités dans le film ; la masculinité hégémonique et la masculinité contre hégémonique. La notion de la masculinité hégémonique a été créée en 1995 par Raewyn Connell, une sociologue australienne, dans son œuvre Masculinities<sup>146</sup>. Son œuvre présente un modèle de plusieurs types de masculinités et les relations de pouvoir<sup>147</sup>. Il y a même une hiérarchie de types de masculinités, selon Connell, et la masculinité hégémonique est supérieure. Dans Masculinities,

---

<sup>143</sup> *Idem*, p. 238.

<sup>144</sup> Griswold, The meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, p. 248.

<sup>145</sup> Robert, et alii., Le Nouveau Petit Robert de la langue française.

<sup>146</sup> Connell, R. W., et Messerschmidt, James W., Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept, p. 829 – 830.

<sup>147</sup> *Idem*, p. 830.

Connell décrit la masculinité hégémonique comme la masculinité « idéale » pour tous hommes, ce qui veut dire selon Connell que c'est un concept qui est idolâtré par l'imagerie culturelle de notre temps, mais que très peu d'hommes réussissent à promulguer<sup>148</sup>. Nous pouvons relier le concept de la masculinité hégémonique aux hommes agressifs, beaux, musclés, qui se pensent supérieurs, égocentriques, qui sont insensibles et peut-être un peu stupides. Bref, des hommes qui sont stéréotypés virils dans notre culture d'aujourd'hui. Le personnage de Gaston dans le film communique l'essence même de la masculinité hégémonique. Le prince Adam et ensuite sa forme monstrueuse, la Bête, possède aussi les mêmes caractéristiques au début. L'essentiel de la notion est ceci : une dominance sur les femmes et sur les autres hommes qui ont un type de masculinité plus faible qu'eux. De plus, ceci est compris comme un modèle d'actions qui permettent que la dominance des hommes sur les femmes continue<sup>149</sup>. La subordination de la femme par les hommes hégémoniques est une notion que nous connaissons tous. Les caractéristiques de ce type incluent la méchanceté, l'égoïsme, et l'insensibilité.

Dès le début du film, le narrateur explique que le prince est « selfish, spoiled and unkind »<sup>150</sup>, et quand il refuse d'aider la vieille femme il est puni pour ses actions et caractéristiques hégémoniques. Il y a beaucoup d'exemples de ses caractéristiques hégémoniques dans la première partie du film (du début jusqu'au moment où la Bête tombe amoureuse de la Belle). Disney voulait que ses lecteurs apprennent des erreurs de la Bête en soulignant en premier ses caractéristiques hégémoniques dans la première partie pour ensuite montrer ses caractéristiques contre hégémoniques (qui sont beaucoup plus doux et qui gagnent l'amour de la Belle à la fin). La transmission de son message à l'audience (en illustrant le développement d'un personnage

---

<sup>148</sup> Connell, R. W., et Messerschmidt, James W., Hegemonic Masculinity: Rethinking the Concept, p. 832.

<sup>149</sup> *Ibid.*

<sup>150</sup> Disney, Beauty and the Beast (film), 1991.

principal) est unique comparée aux autres versions que nous avons traitées. Dans les autres versions, le personnage principal n'avait aucun défaut et le lecteur apprenait la moralité à travers cela. Un bon exemple de cela, c'est la version de Madame de Beaumont et sa version de la Belle ; sa longue liste de qualités la rend presque irréaliste.

Disney pense que les hommes peuvent devenir monstrueux après leur vingt et unième anniversaire s'ils ne sont pas mariés<sup>151</sup>. Comme nous le savons déjà, La Belle et la Bête a été créé en 1991, ce qui poursuivait le commencement d'un temps de réforme en ce qui concerne les droits de femmes. Ce qui veut dire que les femmes ont trouvé leur voie et elles ont lutté pour un changement dans leur secteur de travail (parmi autres choses) pendant les années 1980<sup>152</sup>. C'était un temps où les femmes sont devenues plus importantes dans les discussions de droits et d'affaires. En disant cela, Disney voulait communiquer la même idée. L'idée de la domination sur les femmes était une idée qui devenait de moins en moins acceptable parmi les femmes. Elles ne voulaient plus rester à la maison pour garder les enfants parce qu'elles voulaient avoir une carrière. Tout cela pour dire que les femmes ne voulaient plus des hommes qui sont « macho » et qui se pensent supérieurs, mais un compagnon digne de leur amour. Selon Griswold, Disney pense qu'il serait dangereux si la Bête reste comme Gaston (un homme hégémonique). Finalement, comme le film suggère, la seule manière que la Bête puisse inverser le sort, c'est quand les caractéristiques hégémoniques (et Gaston) sont éliminées et elle gagne l'amour d'une femme<sup>153</sup>.

La méchanceté est la première caractéristique hégémonique que la Bête possède et elle est très forte dans la première partie du film. Dès le début, nous voyons que le prince Adam (la forme originale de la Bête) est très méchant envers la vieille dame qui ne voulait que du refuge en échange

---

<sup>151</sup> Griswold, The meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, p. 245.

<sup>152</sup> Jeffords, The Curse of Masculinity révisé par Bell, Haas, et Sells, dans, From Mouse to Mermaid, p. 176.

<sup>153</sup> Griswold, The meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, p. 246.

d'une rose. C'est l'action de refuser d'aider la vieille dame qui mérite la transformation en Bête féroce. Donc, ce sont ces actions méchantes qui illustrent sa masculinité au début et Disney voulait que son audience apprenne que le comportement du prince n'est pas acceptable (démonstré par le sort de l'enchanteresse). Plus tard dans le film, il y a d'autres exemples de la méchanceté de la Bête. Toutes les servantes du palais de la Bête (qui sont maintenant transformées en meubles parlants) ont peur d'elle à cause de son tempérament explosif. Par exemple, il y a une scène où le père de la Belle arrive au palais et les serviteurs l'accueillent. Les servantes savent que la Bête ne serait pas contente en sachant qu'il y a un visiteur inconnu dans sa chaise elle serait très fâchée. La Bête hurle et toutes les serviteurs s'enfuient d'elle. Un autre exemple de la méchanceté de la Bête c'est quand la Belle et son père sont tous les deux au palais de la Bête et ils sont emprisonnés. La Bête est vraiment effrayante et méchante dans cette scène, elle fait peur au père de la Belle et le chasse du palais sans que le père puisse dire au revoir à sa fille. Le tempérament de la Bête est inacceptable dans la première partie du film. Elle ne peut pas se contrôler facilement et la conséquence c'est qu'elle vit ses jours en solitude. Disney souligne ce défaut au début parce que c'est une caractéristique indésirable d'un jeune homme.

La deuxième caractéristique hégémonique que la Bête possède c'est l'égoïsme. Au début, le prince Adam est très égoïste en refusant la vieille femme, mais même quand le film se déroule (et le prince Adam est maintenant la Bête) elle ne veut pas s'occuper des besoins des autres dans le palais (ex., les servantes). La Bête ne pense qu'à elle-même jour après jour jusqu'au moment où le père de la Belle se trouve au palais. La Bête ne veut pas aider le pauvre homme même quand il est malade ; c'est peut-être une combinaison de son égoïsme et de sa méchanceté. Quand la Belle vient aider son père, la Bête ne veut pas le laisser aller, même quand la Belle décide de prendre sa place, la Bête est toujours méchante. L'exemple le plus frappant c'est la scène où la Belle est en

train de pleurer dans son emprisonnement parce que la Bête ne l'a pas laissée dire au revoir à son père avant que la Bête l'ait chassé de son palais. Son égoïsme s'avère accablant au début dans sa quête d'inverser le sort. Elle est toujours malheureuse de sa situation et de sa forme monstrueuse, alors elle utilise son égoïsme comme moyen de se protéger.

La dernière caractéristique que la Bête possède c'est qu'elle était énormément gâtée dans sa forme originale. Adam était prince dans un palais énorme avec toutes les richesses que l'on peut imaginer : « Although he had everything his heart desired, the Prince was spoiled, selfish, and unkind »<sup>154</sup>. À cause de cela, le prince n'était pas sensible aux besoins des autres et il n'a pas changé son comportement dans sa forme monstrueuse. L'insensibilité est une caractéristique des hommes hégémoniques. C'est une qualité « normale » pour les hommes d'être sans émotions ou compassion et il y a des scènes qui démontrent cette caractéristique dans le film. Par exemple, la première scène avec la vieille dame. Le prince Adam n'était pas très gentil envers elle et il ne sentait aucune émotion en refusant de l'aider. Ce n'était que quand la vieille dame s'est révélée en belle enchantresse que le prince Adam a changé d'avis, ce qui démontre son égocentrisme. Cette dernière caractéristique hégémonique révèle que la Bête était punie pour une combinaison de ses actions hégémoniques. Dans notre société, l'idée d'un homme insensible aux besoins des autres, qui se pense supérieur, et qui est indifférent a été trop souvent analysé comme « normale ». Ce que Disney voulait que son audience apprenne c'est que en fait ce n'est pas « normal » d'agir de cette façon et le prince est puni pour cela. Cette punition nous montre qu'on n'avance pas dans la vie si on se comporte comme le prince Adam et de plus, nous resterons « monstrueux » si nous agissons de cette manière.

---

<sup>154</sup> Disney, Beauty and the Beast, 1991.

Toutes ces caractéristiques hégémoniques de la Bête ont été utilisées par Disney pour montrer à l'audience ciblée (les jeunes hommes de vingt et un ans et les jeunes adultes) que la vie devienne plus facile si on est compatissant. La seule façon qui permettra au prince de renverser le sort c'est de changer la façon dont il se comporte. Autrement dit, il doit se débarrasser de ses caractéristiques hégémoniques complètement. Avant de faire cela, le prince est transformé en Bête féroce et il doit aussi trouver une femme qui l'aimera pour ses bonnes qualités et non pour son apparence physique. Son caractère ne change pas pendant des années, jusqu'au moment où la Belle accepte de prendre la place de son père dans le palais.

Dans la deuxième partie, la Bête décide de changer son comportement pour attirer l'attention et l'amour de la Belle. Une nouvelle version de la Bête se profuit, son caractère n'est plus hégémonique, mais plutôt contre hégémonique. Nous voyons des caractéristiques de la bonté, de la gentillesse, et de la considération envers les autres.

La bonté de la Bête devient manifeste quand elle se rend compte qu'elle est amoureuse de la Belle. Les servantes du palais donnent l'ordre de changer son comportement si elle veut gagner l'amour de Belle. Alors, la Bête essaye de son mieux de changer son comportement en espérant qu'elle gagnera l'amour de la Belle pour ensuite inverser le sort. Petit à petit, elle devient plus gentille envers les servantes et elle essaye de contrôler son tempérament. Tout va bien jusqu'au moment où la Belle demande de revoir son père. Quand la Belle voit que son père est en danger elle demande si elle peut l'aider. À ce moment, la Bête doit démontrer sa bonté et elle décide de libérer la Belle. Cette scène démontre non seulement la bonté de la Bête, mais sa gentillesse et la manière dont elle a priorisé les besoins de la Belle avant ses propres besoins, ce qui est un énorme changement de son caractère au début. La Bête est quand même triste à ce moment, mais nous voyons qu'elle a grandi en termes de comportement et elle serait récompensée pour ses actions

plus tard dans le film. De plus, la Bête risque de rester une bête quand elle libère la Belle. Son vingt et unième anniversaire n'est qu'en quelques jours du départ de la Belle et quand ce jour arrivera, les derniers pétales de la rose tomberont et elle restera dans sa forme monstrueuse pour l'éternité. En sachant cela, la Bête n'est plus hégémonique, mais contre hégémonique en ce qui concerne son comportement.

La gentillesse est la deuxième leçon que Disney voulait que son audience apprenne. Dans la deuxième partie du film, la Bête change son comportement complètement. Elle essaye de son mieux de changer la façon dont elle parle aux autres et la façon dont elle agit. De plus, dans cette partie, la Bête est amoureuse de la Belle ce qui donne encore plus d'encouragement pour devenir meilleure. Il y a une scène où la Bête voulait faire surprise à la Belle, alors elle lui donnait sa bibliothèque. La Belle devenait plus contente dès son arrivée au palais et elle donna un bisou à la Bête. En voyant la joie de la Belle, la Bête s'est rendu compte que cette action était bonne. Dans une autre scène, la Belle et la Bête jouent dans la neige dans le jardin. Soudainement, une boule de neige frappe la Bête directement dans la figure et pour un moment tout le monde pensait que la Bête allait se fâcher, mais elle a simplement ri et elles ont continué à jouer. En ce moment elle décide que le bonheur de son amour, la Belle, est plus important que le sein. Cette scène nous mène vers la dernière caractéristique contre hégémonique.

La considération est la dernière caractéristique hégémonique du film. La Bête commence à se rendre compte qu'elle doit considérer les émotions des autres. La scène où la Belle veut partir pour aider son père relève beaucoup de caractéristiques contre hégémoniques de la Bête, mais nous croyons que la considération pour les autres de la part de la Bête est soulignée le plus. Cela montre un agrandissement du personnage de la Bête. C'est cette partie où la Belle voit vraiment les bonnes qualités de son capteur. D'autres scènes révèlent la considération de la Bête, par exemple quand



elle laisse la Belle choisir les activités et elle laisse les serviteurs du palais l'habiller d'une manière plus acceptable.

Vers la fin du film, il y a un changement complet de la masculinité de la Bête. Dans la première partie du film, il est toujours un homme hégémonique ; un type d'homme « normal » sans émotions, considération, ou bonté. Quand on arrive à la fin, la Bête est un nouvel homme (au sens spirituel et aussi physiquement). Il représente un homme contre hégémonique, ce qui veut dire qu'il est plus doux, son tempérament est gentil et il est amoureux de la Belle. Disney voulait que son audience apprenne que la masculinité contre hégémonique est une meilleure façon de vivre. Autrement dire, si nous sommes plus gentils et moins entêtés nous pouvons avoir la vie que nous voulons.

La domestication de la Bête est la deuxième leçon importante pour les jeunes hommes. Nous croyons que c'est un autre thème central du film, car la Bête doit essentiellement se domestiquer pour avoir l'amour de la Belle ; et c'est exactement ce qu'elle fait. Nous voyons que le prince Adam n'est pas domestiqué au début du film ; il vit dans un énorme palais avec plusieurs servantes et il s'habillait d'une manière aristocrate, mais il se comportait comme une bête. Dans notre société d'aujourd'hui, nous considérons que l'acte de la domestication est de rendre un homme (ou une femme) moins barbare pour qu'ils puissent se conformer à la norme de la société. Le Nouveau Petit Robert (2010) définit la domestication ainsi : « Rendre domestique (une espèce animale sauvage) »<sup>155</sup>. Le film de Disney est à propos de la domestication de la Bête pour qu'elle puisse être digne de l'amour de la Belle. Cela suggère que la seule manière que la Bête peut

---

<sup>155</sup> Robert, et alii., Le Nouveau Petit Robert de la langue française.

inverser le sort c'est de se domestiquer. Nous pouvons trouver quelques exemples où la Bête doit se domestiquer pour obtenir son objet de valeur : la Belle.

Le premier exemple c'est quand la Bête et la Belle commencent à passer plus de temps ensemble et nous savons tous que la Belle adore lire, alors la Belle et la Bête lisent ensemble. La Bête ne peut plus lire parce qu'elle a arrêté de le faire quand elle était transformée en bête sauvage. Alors, la Bête passe beaucoup de temps à réapprendre comment lire pour impressionner la Belle et pour gagner son affection. Dans cette scène, la Bête est triste parce qu'elle ne peut lire et elle est un peu gênée et pense que la Belle ne l'aime plus. Mais, la Belle et les servantes l'aident à lire. Être domestiqué veut dire une multitude de choses, mais Disney voulait que son audience sache que savoir bien lire veut dire que vous êtes bien éduqué ce qui veut dire que vous êtes domestiqué. De plus, c'est une qualité précieuse de la Belle donc nous pouvons conclure qu'il est important pour la Bête de savoir bien lire pour la Belle ainsi que pour la Bête.

Le deuxième exemple c'est quand la Bête décide de porter de beaux vêtements pour la Belle. Auparavant, la Bête portait des vêtements déchirés et sa fourrure était toujours en désordre, ce qui reflétait sa conduite à l'intérieur. Maintenant, la Bête se croit meilleure en termes de comportement (donc, à l'intérieur) alors elle décide de s'habiller de la même manière à l'extérieur. La scène qui nous frappe le plus c'est la scène de la danse avec la Belle dans la salle de bal. La Bête est magnifiquement habillée quand la Belle la voit dans la salle de bal. Elle a l'air d'un homme domestiqué et non d'une bête sauvage comme auparavant. Nous pouvons aussi indiquer que la Belle n'était pas toujours magnifiquement habillée. Elle préférait les habillements simples et non des vêtements qui montrent ses apparences physiques ; elle s'habillait de façon traditionnelle. En disant cela, la Belle avait vu la Bête sous une nouvelle lumière quand elle l'a vue en entrant dans

la salle de bal. Les nouveaux habillements de la Bête sont un indicateur de la domestication et c'est une action qui a aidé à gagner l'amour de la Belle à la fin.

Le troisième exemple de la domestication c'est la façon dont la Bête parle aux autres. Au début du film, nous voyons une bête sauvage qui n'a pas de respect pour les autres dans son palais. Elle était enragée de sa situation décourageante et de son apparence extérieure, la Bête avait complètement négligé les autres autour d'elle. Dans la deuxième partie du film, nous voyons une nouvelle version de la Bête. Une bête domestiquée qui parle d'une manière douce et respectueuse envers les autres et plus spécifiquement envers son amour, la Belle. Il y a une multitude d'exemples de sa nouvelle façon de se comporter dans cette deuxième partie, mais ce qui est le plus frappant c'est le moment où la Bête demande à la Belle si elle voulait voir « The West Wing » du palais. C'est à ce moment que la Belle et la Bête ont un respect mutuel et la Bête peut maintenant avoir confiance en la Belle. Son comportement est doux et civilisé envers la Belle dans cette scène. Nous pouvons voir une confiance mutuelle entre les deux et dès le moment où la Bête parle à la Belle d'une manière polie et calme cela change la façon dont la Belle voit la Bête. Nous pouvons voir que la Belle commence dès ce moment à véritablement aimer la Bête pour son comportement et ne voit plus son apparence effrayante. La domestication de la Bête est une leçon importante pour l'audience de Disney. Ils apprennent qu'ils doivent se comporter d'une manière civilisée pour pouvoir véritablement gagner l'amour de quelqu'un.

La dernière leçon que nous apprenons de la Bête dans La Belle et la Bête c'est que la beauté vient de l'intérieur et non seulement de l'extérieur. La Bête est maintenant domestiquée et contre hégémonique en conduite, mais elle est toujours en forme monstrueuse. La Belle trouve la Bête encore laide, mais malgré cela elle commence à l'aimer. Nous pensons que la leçon la plus importante du film c'est la beauté spirituelle. Au début, la Bête était très laide à l'intérieur comme

à l'extérieur. Elle était impolie, elle représentait la masculinité hégémonique, et elle était très égoïste dans ses actions. Elle n'avait pas le respect pour les autres, ce qui la rendait déprimée, plus méchante et fâchée. Mais, quand elle commençait à aimer la Belle, elle a commencé à changer son comportement. Quand elle a commencé à changer, elle est devenue plus attirante à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur. C'est à ce moment que la Belle s'est rendu compte qu'elle aimait la Bête aussi. Elle l'aimait pour ses bonnes qualités et son comportement, mais elle aimait aussi la manière dont elle s'habillait et se coiffait ; elle est devenue plus humaine et moins monstrueuse. La leçon que Disney essayait de transmettre à l'audience c'est exactement cela ; la beauté vient du cœur. De plus, Disney souligne qu'il faut aimer quelqu'un pour ses qualités et non pour son apparence physique parce qu'un bel homme peut aussi être laid à l'intérieur. Nous voyons que la Belle voit la beauté dans la Bête vers la fin du film. Ils tombent amoureux et leur union est solide parce qu'ils se sont mariés pour les bonnes raisons. À la fin, l'enchanteresse revient pour inverser le sort et la Belle et la Bête reçoivent leurs récompenses pour leurs bons choix. La Bête reçoit la récompense de sa forme originale, ses richesses et l'amour de la Belle et la Belle reçoit un bel homme qui est beau à l'intérieur comme son apparence à l'extérieur.

Comme nous venons de voir, Beauty and the Beast de Disney est un film moraliste plutôt ciblé vers les jeunes hommes de moins de vingt et un ans. Disney a ciblé les jeunes hommes (au lieu des jeunes femmes) pour réorienter la discussion vers la masculinité (et pour se distinguer des versions précédentes de l'histoire)<sup>156</sup>. Mais, ce que nous n'avons pas encore analysé ce sont les morales apprises à travers le deuxième personnage principal, la Belle, et le rôle qu'elle joue. La Belle joue un rôle aussi important que la Bête dans ce film, mais cette fois-ci les leçons apprises à travers la Belle sont destinées à une audience féminine. Disney voulait recréer le rôle de l'héroïne

---

<sup>156</sup> Griswold, Meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, p. 241.

traditionnelle, ils voulaient une héroïne complètement différente des autres vedettes féminines de leurs films précédents (qui avait gagné de la mauvaise publicité pour leurs rôles plutôt antiféministes)<sup>157</sup>. Disney a presque réussi à créer une héroïne féministe, mais pas complètement. Notre analyse de la Belle dans ce film comptera les leçons apprises à travers l'héroïne, mais aussi comment Disney a échoué à modeler son héroïne en féministe. La notion d'être soi-même est la valeur apprise (et la valeur que Disney a à la fois échoué à transmettre) à travers le personnage de la Belle dans le film Beauty and the Beast par Walt Disney.

La Belle est un personnage qui est différent des autres dans son monde ; elle ne pense pas que les autres villageois la comprennent, elle est intelligente et s'ennuie de sa petite ville provinciale. Disney voulait changer le modèle de la vedette féminine en créant un personnage indépendant et féministe, mais est-ce que Disney a réussi ? De l'extérieur le personnage de la Belle est tout à fait féministe, elle est indépendante, curieuse et intelligente, mais c'est la fin qui nous concerne le plus parce que la Belle reçoit ce que toutes les autres vedettes de Disney reçoivent comme récompense : un bel homme. Notre analyse comptera les pours et les contres du message transmis par Disney dans leur histoire La Belle et la Bête.

Tout au long de l'histoire, la Belle reste fidèle à elle-même. Il est clair qu'elle est différente des autres de son village et malgré ce que les autres disent d'elle, la Belle ne change pas. La Belle ne présente jamais des excuses pour être différente, elle est intelligente, elle aime rêver et elle veut une vie plus intéressante. Nous trouvons que Disney a réussi à dépeindre une héroïne qui ne veut qu'être elle-même et c'est une source d'inspiration pour les jeunes visionneurs. C'est une leçon importante en ce qui concerne la moralité pour les jeunes ainsi que pour ceux qui sont plus âgés.

---

<sup>157</sup> Griswold, Meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, p. 241.

Les caractéristiques que possède la Belle qui se démarquent le plus sont : sa curiosité, son étrangeté, son intelligence et sa beauté.

La curiosité de la Belle est manifeste dès son arrivée sur scène. En entrant sur scène, La Belle part de sa maison, regarde au ciel et chante avec les oiseaux :

« Little town. It's a quiet village. Everyday like the one before. Little town full of little people waking up to say 'Bonjour !' There goes the baker with his tray like always, the same old bread and rolls to sell. Every morning just the same, since the morning that we came, to this poor provincial town. [...] There must be more than this provincial life »<sup>158</sup>.

La Belle illustre la vie quotidienne dans sa ville provinciale et cette chanson démontre tout de suite sa curiosité pour découvrir une meilleure vie. Elle s'ennuie de sa vie banale et elle rêve d'un monde plus vaste et passionnant. La curiosité de la Belle est même apparente dans son choix de livres. Elle lit de bons livres comme les autres « Belles » dans les autres versions du conte, mais cette fois-ci nous trouvons qu'elle lit des livres d'aventures et de mondes différents pour démontrer encore plus sa curiosité, « Well it's my favourite ! Far off places, daring swordfights, magic spells, a prince in disguise... »<sup>159</sup>, elle dit de son livre préféré. Cette citation est aussi un indicateur de la synopsis du film et comment l'histoire se déroulera. De plus, elle chante de la même chose quotidiennement, ce qui semble agacer les villageois. Alors, comme nous pouvons voir, la curiosité de la Belle est évidente dès le début. Elle semble être tellement curieuse qu'elle ne se rend pas compte que les autres se moquent d'elle. La curiosité de la Belle dans le début apprend à l'audience féminine que c'est bien d'être curieuse dans la vie et que c'est bien de s'ennuyer de la vie quotidienne. Il faut être sa propre personne avec des idées et des rêves. Disney démontre à l'audience que le monde s'adapte et que la curiosité est un trait parfaitement acceptable dans notre

---

<sup>158</sup> Disney, Beauty and the Beast, 1991.

<sup>159</sup> *Ibid.*

temps moderne même si les villageois et Gaston (l'antagoniste du film) ne sont pas d'accord : « It's not right for a woman to read. As soon as she starts getting ideas and thinking... »<sup>160</sup> explique Gaston. Belle termine la scène en chantant : « I want adventure in the great wild somewhere, I want it more than I can tell, And for once it might be grand, To have someone understand, I want so much more than they've got planned »<sup>161</sup>. Cette dernière chanson dépeint parfaitement la vedette que Disney voulait créer : une femme féministe. La chanson nous explique que la Belle veut une vie aventureuse et un homme qui ne met pas de limitations sur ses rêves.

Plus tard dans le film, nous voyons plus d'exemples de sa curiosité. La Belle arrive au palais de la Bête pour prendre la place de son père et quand son père est exilé du palais, la Belle commence à explorer toute seule. Il y a un certain endroit dans le palais qui est interdit par la Bête, et c'est exactement où la Belle veut explorer. Elle veut savoir ce que la Bête lui cache, « If he's not hiding anything, there's nothing to hide »<sup>162</sup>. Le palais de la Bête est le nouveau monde qu'elle voulait, nous trouvons que la Belle voulait explorer tous les coins de son nouveau monde. Sa curiosité amène le courage aussi. Les servantes de la Bête informent la Belle que le côté ouest du palais est interdit, mais sa curiosité ainsi que son courage l'amènent dans le côté ouest du palais pour voir ce que la Bête cache. Sa curiosité est piquée quand elle arrive au côté ouest. Elle trouve une rose dans un bocal en verre. La Bête la trouve dans la zone interdite et la Belle est punie à cause de ses actions. Cette scène devient un peu contradictoire comparée à la première scène. Disney démontre à l'audience que trop de curiosité peut aussi être un désavantage. La Bête se fâche et la Belle ne s'aventure plus pour le moment. En disant cela, la curiosité de la Belle est devenue une bonne chose pour la Bête à la fin. Après cette scène, la Bête se rend compte qu'il peut

---

<sup>160</sup> Disney, *Beauty and the Beast*, 1991.

<sup>161</sup> *Ibid.*

<sup>162</sup> *Ibid.*

faire confiance en elle et la Bête devient moins féroce. Donc, nous pouvons conclure que la curiosité de la Belle a deux morales : d'un côté les filles doivent être curieuses, mais de l'autre côté cela peut être dangereux. Malgré la férocité de la Bête, la Belle reste fidèle à elle-même et elle continue à être curieuse.

La deuxième caractéristique c'est l'étrangeté du personnage de la Belle, c'est présent dès le début. La Belle se pense étrange aussi, elle demande à son père : « Papa, am I odd ? I feel like I don't belong here, there's no one I can really talk to »<sup>163</sup>. Les villageois la trouvent très étrange dans ses actions quotidiennes, par exemple elle aime lire. Ils chantent : « Look there she goes that girl is so peculiar, I wonder if she's feeling well, with a dreamy, far-off look, And her nose stuck in a book, What a puzzle to the rest of us is Belle... She's nothing like the rest of us, yes, different from the rest of us is Belle »<sup>164</sup>, ce qui est un grand indicateur de leurs sentiments envers la Belle. Encore une fois, les villageois disent de la Belle qu'elle est une « peculiar mademoiselle »<sup>165</sup>, nous pensons que parce que la Belle est rêveuse les villageois la trouvent différente. La Belle sait qu'elle est différente des autres du petit village, alors elle s'éloigne d'eux et lit en solitude, aide son père et rêve d'une vie plus fascinante. La leçon que Disney voulait que son audience apprenne c'est que c'est bien d'être différent des autres. Lire de bons livres c'est peut-être la chose que les villageois n'aiment pas de la Belle, mais c'est un trait admirable d'une jeune femme qui vient d'un petit village provincial. Si c'est seulement la lecture et la rêverie qui donne à la Belle un air étrange, Disney nous dit que c'est acceptable d'être comme cela. En d'autres mots, l'éducation est importante pour les filles.

---

<sup>163</sup> Disney, Beauty and the Beast, 1991.

<sup>164</sup> *Ibid.*

<sup>165</sup> *Ibid.*



Une autre façon dont la Belle est différente c'est qu'elle n'aime pas le plus bel homme du village – Gaston. Gaston veut que la Belle soit sa femme parce qu'elle est la plus belle fille du village, « She's the prettiest girl in town and that's why I want to marry her. Don't I deserve her ? »<sup>166</sup>. La Belle trouve que Gaston est vaniteux et peut-être un peu stupide aussi. Le fait que la Belle n'aime pas Gaston choque les autres filles du village, « What is wrong with her »<sup>167</sup>, crient les triplées de la ville. Elles trouvent que la Belle est ridicule pour ne pas aimer l'homme le plus beau du monde dans leurs yeux. Disney essaye de nous dire que la beauté n'est pas la seule raison pour se marier et Disney nous explique que le choix et la voix de la femme devient de plus en plus important dans leur vie.

L'intelligence est la dernière leçon apprise à travers la Belle dans ce film. La Belle est décrite comme étrange parce qu'elle n'aime pas Gaston, nous pensons qu'elle est aussi intelligente. La Belle reste fidèle à elle-même en refusant les avances de Gaston dans le film. Retournons à la citation au début : « I want adventure in the great wild somewhere, I want it more than I can tell, And for once it might be grand, To have someone understand, I want so much more than they've got planned »<sup>168</sup>, la Belle veut un homme (et un mari) qui ne limite pas ses rêves. Les raisons pour lesquelles Gaston veut épouser la Belle ne sont pas de bonnes raisons, elles sont superficielles. La Belle et Gaston sont opposés en ce qui concerne leurs moralités et nous pensons que la Belle est intelligente en refusant la proposition de mariage de Gaston pour trouver ce qu'elle veut vraiment dans la vie.

La beauté est un thème central dans le film. La Belle est décrite comme la fille la plus belle du village et la beauté représente un obstacle dans l'amour entre la Belle et la Bête – alors il y a

---

<sup>166</sup> Disney, Beauty and the Beast, 1991.

<sup>167</sup> *Ibid.*

<sup>168</sup> *Ibid.*

deux manières dont la beauté est représentée par la Belle dans ce film. Être la plus belle fille du village est une tâche facile pour la Belle, « Now, it's no wonder that her name means « Beauty », Her looks have got no parallel »<sup>169</sup> chantent les villageois. Elle est naturellement belle ce qui est unique comparé aux autres filles du village. Elle porte très peu de maquillage (si elle en porte du tout) et ses vêtements sont simples en termes de style et de couleur. Ceci est une leçon en elle-même - Disney veut que l'audience apprenne que la beauté vient de l'intérieur et non de l'extérieur et la Belle est l'exemple parfait de cela. Nous pensons que tous les autres traits que la Belle possède forment la plus belle fille du village. Ce n'est pas pour dire que la Belle est laide, elle a des caractéristiques physiques qui sont belles aussi. Elle a de gros yeux bruns, elle est mince, elle a les cheveux longs et bruns, sa voix est apaisante et finalement elle est grande. Ce n'est que quelques exemples de ses belles caractéristiques. Tout cela attire l'attention de Gaston et de retour la Belle gagne les avances indésirables de Gaston tout au long du film. La raison pourquoi Gaston veut que la Belle soit sa femme c'est parce qu'elle est la plus belle du village et qu'il pense qu'il mérite une belle femme. Ce n'est pas parce qu'elle est intelligente ou gentille, ou quoi que ce soit, ce qui donne une mauvaise impression pour l'audience et pour la Belle. Elle rejette ses reproches et se trouve finalement avec la Bête. « Mrs. Gaston, can you imagine? No not me, I want much more than this provincial life »<sup>170</sup>, proclamation de la Belle.

Nous avons décrit toutes les bonnes leçons du film de Disney, mais il faut aussi examiner les aspects contradictoires et antiféministes. Comme nous avons mentionné, la Belle est utilisée pour transmettre la leçon d'être soi-même et nous avons examiné les caractéristiques de la curiosité, de l'étrangeté, de l'intelligence et de la beauté. Dans la deuxième partie de notre analyse

---

<sup>169</sup> Disney, Beauty and the Beast, 1991.

<sup>170</sup> *Ibid.*

de la Belle dans le film La Belle et la Bête de Disney, nous allons examiner quelques points qui contredisent les bonnes leçons apprises. Notre question est simple : est-ce que la Belle reçoit la vie qu'elle voulait au début ? Nous voulons analyser l'autre côté parce que Disney voulait créer une vedette féministe et nous trouvons qu'il n'a pas réussi.

Dès la première scène où la Belle est introduite nous savons qu'elle désire une meilleure vie : « I want adventure in the great wild somewhere, I want it more than I can tell, And for once it might be grand, To have someone understand, I want so much more than they've got planned »<sup>171</sup>, mais nous demandons si la Belle a vraiment réussi à atteindre ce qu'elle voulait le plus. La Belle désire une vie aventureuse et passionnante, de plus elle veut un compagnon qui a ces mêmes vœux pour sa propre vie. Comme nous avons déjà analysé, la Belle est intelligente et elle rejette Gaston et sa proposition de mariage, mais qu'est-ce que la Belle reçoit au lieu de Gaston ? La Belle reçoit comme récompense de sa bonne foi une bête qui est transformée à la fin en homme qui est à la fois beau et vertueux. Le prince Adam (la forme humaine de la Bête) est devenu un homme admirable et c'est quelqu'un de digne de la Belle, mais c'est la manière dont ils sont devenus un couple qui nous concerne.

La première chose qui nous mène à penser que la Belle n'est pas féministe c'est qu'elle tombe amoureuse de sa ravisseuse, la Bête ; ce phénomène s'appelle le syndrome de Stockholm. Le syndrome de Stockholm est décrit selon l'encyclopédie Larousse ainsi : « Lien de sympathie s'installant entre la victime d'une séquestration et son ravisseur »<sup>172</sup>. L'encyclopédie Larousse continue en expliquant un peu plus :

Ce syndrome a été décrit en août 1973 à Stockholm, au cours d'une attaque de banque ayant dégénéré en prise d'otages ; à la longue, un fort courant de sympathie était apparu

---

<sup>171</sup> Disney, Beauty and the Beast, 1991.

<sup>172</sup> Larousse, [http://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/syndrome\\_de\\_Stockholm/16282](http://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/syndrome_de_Stockholm/16282).

entre certains captifs et leurs agresseurs. Par la suite, ce phénomène fut remarqué plusieurs fois dans des circonstances similaires. Le syndrome de Stockholm semble être une réaction de défense du psychisme contre un traumatisme de séquestration prolongée, qui entre dans le cadre général des névroses traumatiques et post-traumatiques<sup>173</sup>.

Alors comme nous pouvons voir, la Belle a sympathisé avec sa ravisseuse la Bête et par la suite elles se sont mariées. Nous ne pensons pas que ce soit ce que la Belle avait souhaité au début du film, de plus nous ne pensons pas que la Belle soit féministe en prenant cette décision. Il est vrai que la Bête est devenue un bel homme qui est à la fois vertueux et beau, mais au début la Belle était la captive de la Bête et leur amour nous semble un peu étrange. Ce n'est pas une histoire d'amour traditionnelle et nous ne pouvons pas nous empêcher de nous demander si c'était vraiment le choix de la Belle ou bien si elle a été contrainte à l'aimer. N'importe quoi que soit la réponse à cette question, l'amour de la Belle et la Bête nous semble plutôt antiféministe.

Deuxièmement, la Belle voulait une vie remplie d'aventures similaires à celles illustrées dans ses livres, mais elle reçoit une vie dans un palais magique dans lequel elle est prisonnière. Le palais magique est la seule chose qui l'aide à réaliser son vœu d'une vie aventureuse. C'est une vaste espace avec des serviteurs en forme de meubles parlants, mais on lui a interdit de partir. Elle ne peut pas voir son père et on lui a défendu d'entrer dans certaines chambres du palais. Est-ce que c'est la vie qu'elle voulait vraiment ? Est-ce que la Belle voulait être prisonnière dans un palais magique ou est-ce qu'elle voulait une vie peut-être un peu plus aventureuse et libre ? Nous ne pensons pas qu'une vie prisonnière dans un palais (n'importe les avantages) ait la même valeur qu'une vie libre et aventureuse. La Belle n'était pas complètement libre de faire ce qu'elle voulait même si la Bête lui avait donné une bibliothèque et d'autres choses à faire. Ce n'est pas une vie

---

<sup>173</sup> Larousse, [http://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/syndrome\\_de\\_Stockholm/16282](http://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/syndrome_de_Stockholm/16282).

dans le « great wild somewhere »<sup>174</sup> comme elle avait chanté au début du film. Ce qui est vrai, en revanche, c'est que c'est une vie beaucoup plus intéressante, mais nous ne croyons pas que ce soit la vie que la Belle imaginait.

Dernièrement, nous voulons souligner le troisième vœu de la Belle : une vie qu'elle contrôle. Comme nous avons expliqué auparavant, la Belle veut une vie intéressante et sans limitations, cela inclut son mari : « And for once it might be grand, To have someone understand, I want so much more than they've got planned »<sup>175</sup>. Ce que nous voyons à la fin du film c'est que la Belle tombe « en ligne » comme les autres vedettes de Disney<sup>176</sup>. Au début elle chante d'une vie aventureuse et passionnante et à la fin elle tombe amoureuse de sa ravisseuse, elle est captive dans son palais et elle reçoit comme récompense de sa bonne foi un prince charmant. Sa vie à la fin du film a peut-être plus de limitations que sa vie d'avant.

### L'imagerie – Personnages secondaires

Un film peut avoir un effet plus fort sur un public qu'un livre en raison de ses images. Une image (ou dans ce cas, un film) vaut mille mots et pour l'audience de Disney cela n'y fait aucune exception. Disney capte l'attention des deux sexes (masculin et féminin) avec son adaptation filmique de La Belle et la Bête, et les images que Disney avait choisi d'utiliser ont joué un rôle dans l'éducation morale. Dans notre dernière analyse de cette version du conte, nous allons premièrement analyser les images du personnage de la Belle ainsi qu'une comparaison entre elle et les triplées de la ville (qui sont des personnages secondaires du film). Deuxièmement, nous

---

<sup>174</sup> Disney, Beauty and the Beast, 1991.

<sup>175</sup> Disney, Beauty and the Beast, 1991.

<sup>176</sup> Griswold, The Meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, p. 242.

allons analyser les images de la Bête en la comparant avec Gaston (un autre personnage secondaire du film).

L'imagerie de la Belle dans le film de Disney est un bon indicateur de la moralité qu'ils voulaient transmettre à l'audience. Autrement dit, la façon dont Disney illustre la Belle indique l'opinion de la corporation de Disney sur les femmes. Une comparaison du personnage de la Belle et le personnage des triplées de la ville (les triplées du village illustrent toutes les filles de la ville) démontrera la force qu'une image peut avoir sur nous. Nous allons nous concentrer sur les aspects physiques des deux personnages pour illustrer notre contraste. Une image peut donner une amplitude d'information et nous allons analyser les caractéristiques de la beauté (en termes de traits physiques et de vêtements) en ce qui concerne l'intelligence.

La beauté est un thème qui est omniprésent dans toutes les versions de La Belle et la Bête y inclus celle de Disney. Parce que la version de Disney est un film, il est clair que certains points concernant la moralité sont plus importants parce que l'audience peut voir exactement ce que Disney voulait transmettre. La caractéristique de la beauté est fortement illustrée dans cette version et les caractéristiques physiques de la Belle transmet la moralité de l'intérieur aussi. La Belle est la plus belle fille du village et elle est constamment comparée aux triplées du village (qui représentent toutes les filles du village). Cette tactique de comparaison aide à souligner ce que l'auteur voulait exprimer.

Les triplées du village sont présentes tôt dans le film ; elles sont présentes dans la première chanson quand elles sont en train de se moquer de la Belle pour ne pas aimer les avances de Gaston. Ce que nous voyons dès leur arrivée sur scène ce sont leurs vêtements. Il y a un grand contraste entre ce que les triplées portent et ce que la Belle porte. Le contraste peut représenter ce qui est acceptable de porter et ce qui n'est pas acceptable de porter pour une jeune fille selon Disney.

Les triplées portent de longues robes en trois couleurs vibrantes – rouge, jaune, et vert. Ce sont de longues robes qui ressemblent à la robe du bal de la Belle, mais moins extravagantes. Les robes des triplées coupent jusqu’aux seins et une boucle sert comme décoration en arrière. De plus, elles portent des talons hauts. Les triplées travaillent dans le bar du village, alors leurs vêtements peuvent être décrits comme des vêtements de travail. Leurs robes montrent leurs épaules et une bonne partie de leur poitrine. En conclusion, les vêtements des triplées sont presque contraires à celles de la Belle. La Belle, en revanche, porte des vêtements beaucoup plus modestes. Elle porte une longue robe bleue avec un tablier et une chemise blanche. La chemise blanche a de longues manches et nous ne voyons presque pas sa poitrine<sup>177</sup>.

En voyant les images des triplées du village et de la Belle, nous pouvons voir ce que Disney voulait transmettre à l’audience. Disney dit souvent dans le film que la Belle est la plus belle fille du village et cela est souligné quand Gaston annonce qu’il veut épouser la plus belle fille du village : la Belle. La Belle est beaucoup plus modeste que les triplées en termes de vêtements, mais elle est toujours considérée la plus attirante. La Belle porte des vêtements avec des couleurs ordinaires et simples quoique les triplées portent des couleurs plus vibrantes et attirantes par exemple. Nous pensons que le message que Disney voulait transmettre est simple : les filles sont belles sans avoir besoin de montrer trop de leur corps ou d’être exagérées.

Le message de Disney s’étend à l’apparence physique des filles et leur intelligence aussi. Les triplées possèdent des formes accentuées par exemple, leurs seins sont grands ainsi que leurs hanches et leurs traits physiques sur leurs figures. Les triplées ont de gros yeux verts, une grande bouche y inclut leurs lèvres et dents, de longs cheveux blonds et une petite taille. La Belle en

---

<sup>177</sup> Veuillez voir figures 1 et 2 pour images.

revanche n'a pas de corps accentué comme les triplées, mais elle est quand même mince et grande et elle a de gros yeux bruns, ses cheveux sont moins longs que ceux des triplées et d'une couleur brune chaude. Le contraste entre les triplées et la Belle est immense. Il est clair que Disney voulait montrer qu'une fille devrait être modeste.

Disney n'arrête pas avec les caractéristiques physiques il continue en soulignant les rapports entre leurs apparences physiques et leur intelligence. Les triplées sont dépeintes comme des idiots et la Belle comme très intelligente. Les triplées sont superficielles en termes de leur amour pour Gaston, jusqu'à un certain point elles rassemblent à Gaston. Elles pensent que la Belle est stupide pour ne pas aimer Gaston, mais l'audience voit que ce sont les triplées qui semblent stupides. Nous pensons que Disney établit une connexion entre leur apparence et leur intelligence.

Dans notre société d'aujourd'hui ce sont les images qui donnent le plus d'impact sur les jeunes. Un film comme celui de Disney La Belle et la Bête est tellement populaire parmi les jeunes alors c'est là qu'ils reçoivent leur éducation de la moralité (s'ils en sont conscients ou non). En ce qui concerne la Belle et les triplées, les filles (et les garçons) voient que les hommes préfèrent des femmes plutôt modestes en termes de vêtements et de traits physiques (par exemple, moins de maquillage, un air simple). De plus, les filles voient que la modestie est associée à l'intelligence ou qu'il est attrayant pour les hommes d'être intelligent. Ce n'est pas attrayant d'être comme les triplées du village quand elles se pâment d'admiration devant Gaston. Disney est toujours en faveur de la femme, mais avec des conditions. Son message nous dit que la femme ne doit trop révéler son corps.

De l'autre côté, la Bête est comparée à Gaston dans le film. Ils sont complètement opposés en termes de traits physiques et d'intelligence. Comme la Belle et les triplées, les traits physiques et l'intelligence vont de pair pour Gaston et la Bête.



Comme nous voyons dans le film, la Bête est laide, elle est un monstre et cela veut suggérer qu'elle manque d'intelligence. C'est ce que nous voyons au début. Quand l'histoire s'évalue, les personnages s'évaluent aussi. On se rend compte que la Bête est beaucoup plus intelligente que Gaston. Nous voyons que même si la Bête est en fait un monstre en termes de caractéristiques physiques elle est quand même plus belle que Gaston (qui est le plus bel homme du village). Gaston a toutes les caractéristiques d'un bel homme d'après nos normes d'aujourd'hui : la mâchoire ciselée, il est grand et musclé pour en nommer quelques-uns. Gaston est dépeint comme les triplées en termes d'accentuations. Gaston n'est pas seulement grand, dans certaines scènes il est énorme et c'est la même chose concernant sa force. En revanche, la Bête est beaucoup plus douce malgré sa grandeur et force<sup>178</sup>. Gaston et la Bête luttent pour l'amour de la Belle et à la fin, la Belle choisit la Bête. En choisissant la Bête, Disney nous transmet encore une fois le message que la beauté vient de l'intérieur et non de l'extérieur. Pour les visionneurs, les images exagérées des personnages secondaires servent comme signes distincts de la moralité. « Beauty and the Beast epitomizes the 'curse' in which 'masculinity is betrayed by its own cultural imagery: what men thought they were supposed to be – strong, protective, powerful, commanding – has somehow backfired and became their own evil curse' »<sup>179</sup>.

---

<sup>178</sup> Veuillez voir figures 3 et 4 pour images.

<sup>179</sup> Bell, Haas, et Sells, Introduction: Walt's in the Movies dans From Mouse to Mermaid, p. 27.

Figure 1.



Figure 2.



Figure 3.



Figure 4.



## La moralité trouvée dans d'autres versions de « La Belle et la Bête »

Après l'arrivée de la version de Madame de Beaumont, il y avait plusieurs autres versions qui ont apparus, par exemple : « Elephant Man », « Man Without a Face », « Mask » et « Edward Scissorhands »<sup>180</sup>. Il y avait aussi des reprises : « The Hunchback of Notre Dame », « The Phantom of the Opera », « The Fly » et « King Kong »<sup>181</sup>. Il y avait même des renversements de l'histoire (ou la femme joue le rôle de la « non-civilisée »), par exemple : « Splash », « Roxanne », « Maid in Manhattan » et « Pretty Woman »<sup>182</sup>. Plus récemment, nous voyons même cette histoire dans la trilogie (et les films) populaire, « Twilight ». Bref, notre société est obsédée par l'histoire de La Belle et la Bête, nous le voyons en film, au théâtre, en reprises, dans les clips de musiques, et ce ne sont que quelques exemples d'où nous pouvons la voir<sup>183</sup>. Il y a une énorme collection de versions de La Belle et la Bête et comme nous avons vu dans notre analyse, chaque histoire est dissimilaire à l'autre. Nous trouvons qu'il est intéressant de voir les renversements de cette histoire classique ou la femelle doit être civilisée et non l'homme. Prenons « Pretty Woman » comme exemple, car c'est une histoire largement populaire.

L'intrigue de l'histoire « Pretty Woman » se déroule à Los Angeles et le personnage principal Vivian Ward, joué par Julia Roberts, est une femme. Elle joue le rôle d'une prostituée qui n'a pas beaucoup d'argent et qui rencontre un homme riche. L'homme dans le film, Edward Lewis (joué par Richard Gere) veut « civiliser » la femme parce qu'il tombe amoureux d'elle. Le problème c'est que la femme ne veut pas changer pour lui. À la fin, la femme n'est plus une prostituée et elle épouse l'homme et ils vivent une joyeuse vie ensemble.

---

<sup>180</sup> Griswold, The Meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, p. 18.

<sup>181</sup> *Idem*, p. 19.

<sup>182</sup> *Ibid.*

<sup>183</sup> *Ibid.*

Même si les rôles sont renversés, l'intrigue de « Pretty Woman » est similaire aux trois versions que nous avons étudiées. Cette histoire est plus moderne comparée aux versions de La Belle et la Bête que nous avons analysée, alors les valeurs sont différentes. Le film a été créé en 1990, alors l'époque nous donne d'autres indices aussi. Comme les trois versions de La Belle et la Bête que nous avons déjà vues sont plutôt orientées vers la forme monstrueuse de l'homme, « Pretty Woman » concerne plutôt la forme « monstrueuse » des femmes.

La femme était opprimée pendant une multitude d'années. Les histoires comme « Pretty Woman » aide à éliminer les préjugés sur les femmes et pour encourager le féminisme. Sur la surface, c'est exactement le cas : le féminisme. Mais, une étude plus profonde du sujet nous démontre autrement. Comme nous avons vu dans la version de Disney, le personnage féminin semble être libre à faire ce qu'elle veut, mais en réalité (comme la fin nous montre) la femme épouse l'homme. Il est vrai que nous pouvons voir beaucoup d'exemples du féminisme, mais ce qu'il faut retenir c'est presque toujours le même : la femme reçoit l'homme comme récompense.

Outre cela, le renversement des rôles principaux de l'homme et de la femme est intéressant. Ce renversement est un indice que la femme a aussi des aspects d'elle-même qui la rend « non-civilisée » et nous voyons aussi des morales spécifiquement pour les hommes. Comme dans la version de Madame de Beaumont, la Belle est décrite en grand détails et cela démontre les opinions de l'auteur sur les femmes. En outre, l'homme dans Pretty Woman est similaire à la Belle dans la version de Beaumont. Le cinéaste nous dit que les hommes doivent être comme Richard Gere dans Pretty Woman, il est le modèle pour tous les hommes. La femme en revanche doit être civilisée avant que l'homme puisse l'épouser.

Les thèmes dans cette histoire, notamment celle de la prostitution, sont un peu tabous. S'ils ne sont pas tabous aujourd'hui, à l'époque ils l'étaient. C'est pourquoi un film comme Pretty

Woman mérite une étude plus profonde. Nous n'allons pas aborder cette tâche, mais nous voulons conclure en indiquant la moralité importante trouvée dans cette histoire classique.

## CONCLUSION

« Fairy Tales continue to pervade if not invade our lives throughout the world. They play an intricate role in acculturation, that is, in forming and reflecting the tastes, manners, and ideologies of members of a particular society »<sup>184</sup>. Nous sommes rendus à la fin de notre mémoire et nous trouvons que cette citation reste toujours exacte. Nous avons analysé trois versions remarquables de l'histoire La Belle et la Bête dans ce mémoire et cela nous a permis de voir les valeurs qui ont formé les opinions d'aujourd'hui. Nous avons traité la première version écrite de Madame de Villeneuve, la deuxième version de Madame de Beaumont et finalement la version cinématographique de Disney. Nous avons découvert que chaque version contient une moralité différente et leurs moralités correspondent à l'auteur en question. Autrement dit, chaque version contient l'opinion spécifique de l'auteur en terme du processus de la civilisation. Parce que la plupart des gens pensent que les contes de fées sont universels, nous avons démontré que ce n'est pas le cas. Les contes de fées sont un produit de leur époque. Les auteurs des contes de fées voulaient être entendus, ils voulaient montrer au public le mal dans la société et une manière de le leur montrer sans faire la morale c'était en écrivant un conte où les gens ne savent pas qu'ils apprennent en même temps. C'est la beauté des contes de fées – ils étaient créés pour à la fois divertir et enseigner.

Une amplitude de moralités a été découvertes dans ces trois versions. Dans la version de Madame de Villeneuve, les rangs sociaux étaient le plus important, aussi elle se concentrait sur

---

<sup>184</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. VIII.

l'entremise de ses personnages principaux : la Belle et la Bête. Ces deux sujets s'entremêlaient dans son conte. La Bête était le symbole de la noblesse même dans sa forme monstrueuse, par contre la Belle faisait partie de la bourgeoisie et ce n'était qu'à la fin que nous apprenons qu'elle était en fait partie de la noblesse aussi. Ce n'était qu'au moment où l'héritage de la Belle était révélé que la Belle et la Bête pouvaient finalement se marier. Ce n'est pas un sujet surprenant quand nous savions plus sur l'époque de cette histoire. Le XVIII<sup>e</sup> siècle était un temps de changement. Les classes commençaient à s'assimiler et il est clair que Madame de Villeneuve s'opposait à cette idée.

La version de Madame de Beaumont était écrite au XVIII<sup>e</sup> siècle comme celle de Madame de Villeneuve, mais les deux versions sont distinctes. Nous avons découvert que ce n'est pas seulement l'époque dont nous avons besoin de savoir plus, c'est aussi l'auteur. Dans ce cas, l'auteure (Madame de Beaumont) était gouvernante à cette époque et c'était l'inspiration de sa version. Madame de Beaumont se concentrera sur l'éducation des jeunes filles pour être désirable aux soupirants. Sa version est beaucoup plus courte que celle de Madame de Villeneuve pour cette raison – c'était la première version de La Belle et la Bête pour enfants. Toutes les valeurs apprises à travers cette version sont visées vers les jeunes filles et c'est un catalogue de bonnes manières pour elles. Le personnage principal féminin est décrit en énormément de détails qui la rendent presque parfaite. Ce sont les standards de Madame de Beaumont pour les jeunes filles.

Enfin, nous avons étudié l'adaptation filmique de Disney. Nous avons trouvé que les valeurs dans cette version étaient plutôt pour les hommes – spécifiquement pour les adolescents avant de devenir adultes. Le personnage principal masculin, la Bête, devait trouver une femme avant son vingt et unième anniversaire dans sa forme monstrueuse. C'était sa punition pour ne pas avoir aidé une vieille femme.



En conclusion, nous avons exploré une multitude de moralités, de valeurs et de leçons dans notre mémoire. Nous avons découvert l'importance du contexte historique ainsi que l'importance d'en savoir plus sur l'auteur en question. Cette analyse nous a permis de savoir d'où vient la moralité d'aujourd'hui et que les contes de fées ne sont pas universels comme nous avons tendance à penser. Les contes de fées sont un outil pour éduquer nos jeunes, mais nous ne pensons peut-être pas assez souvent que ce n'est pas la meilleure manière de faire cela. Finalement, comme Jack Zipes explique : « as long as there is discontent with the civilizing process, there will be fairy tales that will either project alternatives to the status quo or that will reconcile us to our social conventions and religious beliefs »<sup>185</sup>.

---

<sup>185</sup> Zipes, Fairy Tales and the Art of Subversion, p. XIII.

## BIBLIOGRAPHIE

ALLAIN, J.-F., et alii. (2008), Dictionnaire français-anglais Le Robert & Collins, Paris : HarperCollins Publishers et Dictionnaires Le Robert.

BARBOT DE VILLENEUVE, Gabrielle-Suzanne (2010), La Belle et la Bête, Espagne : Éditions Gallimard, Collection Folio.

BELL, E., HAAS, L., SELLS, L., (1995), Introduction : Walt's in the Movies dans From Mouse to Mermaid, Politics of Film, Gender, and Culture, Bloomington, Indiana : Indiana University Press.

CONNELL, R. W., et Messerschmidt, James W., Hegemonic Masculinity : Rethinking the Concept, Gender & Society (Décembre 2005) V.19, NO. 6 : 829-859.

<http://www.jstor.org/stable/27640853>.

DICTIONNAIRE EN LIGNE LAROUSSE

DISNEY, Walt (1991), Beauty and the Beast, film.

GRISWOLD, Jerry (2004) The Meanings of 'Beauty and the Beast' A Handbook, Canada : Broadview Press.

JEFFORDS, Susan (1995), The Curse of Masculinity: Disney's Beauty and the Beast révisé par Bell, Haas, et Sells, dans, From Mouse to Mermaid, The Politics of Film, Gender, and Culture, Bloomington, Indiana: Indiana University Press, pages 176 - 187.

JOMAND-BAUDRY, Régine et PERRIN, Jean-François (2002), Le conte merveilleux au XVIIIe siècle : une poétique expérimentale, Paris, France : Éditions Kimé.

LEPRINCE DE BEAUMONT, Jeanne-Marie (1859), La Belle et la Bête dans Le magasin des enfants, Nouvelle édition : revue par Mme J.-J. Lambert, Paris : Delarue.  
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5619585b/f48.item.r=la%20belle%20et%20la%20b.zoom>

LEPRINCE DE BEAUMONT, Jeanne-Marie (2007), The Young Misses Magazine: Containing Dialogues Between a Governess and Several Young Ladies of Quality, Her Scholars. : In which Each Lady is Made to Speak According to Her Particular Genius, Temper, and Inclination: Their Several Faults are Pointed Out, and the Easy Way to Mend Them, as Well as to Think, and Speak, and Act Properly; No Less Care Being Taken to Form Their Hearts to Goodness, Than to Enlighten Their Understandings with Useful Knowledge. : A Short and Clear Abridgement is Also Given of Sacred and Profane History, and Some Lessons in Geography. : The Useful is Blended Throughout with the Agreeable, the Whole Being Interspersed with Proper Reflections and Moral Tales. : Vol. I[-II], USA : Harvard University.  
[https://books.google.com/books?id=DmwEAAAAYAAJ&pg=PA5&source=gbs\\_toc\\_r&cad=3#v=onepage&q&f=false](https://books.google.com/books?id=DmwEAAAAYAAJ&pg=PA5&source=gbs_toc_r&cad=3#v=onepage&q&f=false)

LEPRINCE DE BEAUMONT, Jeanne-Marie (2014), Magasin des jeunes dames qui entrent dans le monde : Volume 2, Netherlands : National Library of the Netherlands.  
[https://books.google.com/books?id=M\\_lfAAAcAAJ&pg=PA200&lpg=PA200&dq=le+magasin+des+jeunes+dames&source=bl&ots=GDEabtohg1&sig=75-Iehcrx0qOaETviyZ82p8y8uk&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwid56j5tfXLAhXB5yYKHaAcDPwQ6AEIQzAJ#v=onepage&q&f=false](https://books.google.com/books?id=M_lfAAAcAAJ&pg=PA200&lpg=PA200&dq=le+magasin+des+jeunes+dames&source=bl&ots=GDEabtohg1&sig=75-Iehcrx0qOaETviyZ82p8y8uk&hl=en&sa=X&ved=0ahUKEwid56j5tfXLAhXB5yYKHaAcDPwQ6AEIQzAJ#v=onepage&q&f=false)

REID, Martine (2010), Présentation dans La Belle et la Bête : édition établie et présentée par Martine Reid, Espagne : Éditions Gallimard, Collection Folio.

SERMAIN, Jean-Paul (2005), Les contes de fées du Classicisme aux Lumières, France : L'université Paris III Sorbonne-Nouvelle.

TODOROV, Tzvetan (1970) Introduction à la littérature fantastique, France : Éditions du Seuil.

ZIPES, Jack (2012), Fairy Tales and the Art of Subversion, New York, NY : Routledge.

ZIPES, Jack, (traduction par François Ruy-Vidal) (2007), Les contes de fées et l'art de la subversion, Paris, France : Petite Bibliothèque Payot.